



**PRÉFET
DE LA SEINE-
MARITIME**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

**Direction régionale de l'environnement,
de l'aménagement et du logement
de Normandie**

Arrêté préfectoral du **11 JUL. 2024** relatif à l'exploitation de la Chaufferie Urbaine de la Lombardie, située côte de la Lombardie à ROUEN (76000) et exploitée par la Société Valmy Défense 82 (SVD 82)

**Le Préfet de la région Normandie, Préfet de la Seine-Maritime,
Chevalier de la Légion d'honneur
Officier de l'Ordre National du Mérite**

- Vu le code de l'environnement ;
- Vu la nomenclature des installations classées prise en application de l'article L.511-2 et la nomenclature des installations, ouvrages, travaux et activités soumis à autorisation ou à déclaration en application des articles L.214-1 à L.214-6 ;
- Vu le code des relations entre le public et l'administration ;
- Vu le décret n° 2004-374 du 29 avril 2004 modifié relatif aux pouvoirs des préfets, à l'organisation et à l'action des services de l'État dans les régions et les départements ;
- Vu le décret du Président de la République du 11 janvier 2023 portant nomination de M. Jean-Benoît ALBERTINI, préfet de la région Normandie, préfet de la Seine-Maritime ;
- Vu l'arrêté ministériel du 03 août 2018 relatif aux installations de combustion d'une puissance thermique nominale totale inférieure à 50 MW soumises à autorisation au titre des rubriques 2910, 2931 ou 3110 ;
- Vu l'arrêté préfectoral du 16 juillet 2019 réglementant les activités du site SVD 82 (Société Valmy Défense 82) à ROUEN ;
- Vu l'arrêté préfectoral n° 24-010 du 14 février 2024 portant délégation de signature à Mme Béatrice STEFFAN, secrétaire générale de la préfecture de la Seine-Maritime ;
- Vu le dossier de porter à connaissance du 13 janvier 2021 relatif à l'exploitation d'une nouvelle chaudière au gaz naturel et d'une nouvelle chaudière à la biomasse ;
- Vu le projet d'arrêté préfectoral transmis à l'exploitant pour avis le 16 janvier 2024 ;
- Vu le rapport de l'inspection des installations classées du 14 juin 2024 ;
- Vu le projet d'arrêté préfectoral transmis à l'exploitant pour avis le 21 juin 2024 ;
- Vu l'absence d'observation de la part de l'exploitant sur le projet d'arrêté ;

CONSIDÉRANT :

que la chaufferie de la Lombardie, exploitée par SVD 82 (groupe DALKIA), sert à alimenter le réseau de chauffage de la Métropole Rouen Normandie ;

que l'exploitant demande l'installation d'une nouvelle chaudière biomasse et d'une nouvelle chaudière au gaz naturel sur le site de la chaufferie urbaine de Rouen, lesquelles relèvent de la nomenclature des installations classées pour la protection de l'environnement ;

que les modifications envisagées des installations font passer la puissance maximale totale des installations de combustion de 66,45 MW à 72,27 MW au titre de la rubrique 3110 de la nomenclature des installations classées pour la protection de l'environnement, et que ces modifications ne sont pas substantielles et ne nécessitent pas le dépôt d'une autorisation environnementale ni la consultation du public ;

que la nouvelle chaudière au gaz naturel vise à secourir la chaudière à la biomasse de la Petite Bouverie, également exploitée par DALKIA, et située à quelques centaines de mètres, en fonction des besoins de chauffage ;

que la nouvelle chaudière à la biomasse, alimentée en plaquettes forestières, doit fonctionner en priorité par rapport aux chaudières au gaz naturel ;

que cette dernière favorise le recours à des énergies renouvelables ;

que les risques liés à l'utilisation de la biomasse ont été évalués et que les effets des phénomènes dangereux associés restent dans l'enceinte du site ;

que l'arrêté préfectoral du 16 juillet 2019 susvisé comportait des erreurs, notamment en sur-évaluant les puissances des installations existantes, et qu'il convient de corriger ces points ;

qu'il y a lieu de faire application du II de l'article R.181-46 du code de l'environnement ;

que les conditions d'aménagement et d'exploitation, telles qu'elles sont définies par le présent arrêté, permettent de prévenir les dangers et inconvénients de l'installation pour les intérêts mentionnés à l'article L.511-1 du code de l'environnement, notamment pour la commodité du voisinage, pour la santé, la sécurité, la salubrité publique et pour la protection de la nature et de l'environnement

Sur proposition de la secrétaire générale de la préfecture de la Seine-Maritime

ARRÊTE

Article 1er

La Société Valmy Défense 82 (SVD 82), dont le siège social est situé 24 rue Henri Rivière à ROUEN (76000), est autorisée à exploiter, sur son site localisé Côte de la Lombardie à ROUEN (76000), les installations dont la liste figure dans les prescriptions annexées au présent arrêté, y compris la nouvelle chaudière au gaz naturel et la nouvelle chaudière à la biomasse.

La présente autorisation est accordée sous réserve des prescriptions annexées au présent arrêté, sans préjudice des autres réglementations applicables.

Article 2

Une copie du présent arrêté est tenue au siège de l'exploitation, à la disposition des autorités chargées d'en contrôler l'exécution et est affichée en permanence de façon visible à l'intérieur du site.

Article 3

L'établissement est soumis à la surveillance de l'inspection des installations classées ainsi qu'à l'exécution de toutes mesures ultérieures que l'administration jugerait nécessaire d'ordonner dans l'intérêt de la sécurité et de la salubrité publique.

Article 4

En cas de contraventions dûment constatées aux dispositions qui précèdent, le titulaire du présent arrêté peut faire l'objet, indépendamment de sanctions pénales, de sanctions administratives prévues par la législation sur les installations classées.

Sauf cas de force majeure, le présent arrêté cesse de produire effet si l'établissement n'est pas exploité pendant trois années consécutives.

Article 5

Les délais de caducité de l'autorisation environnementale sont ceux mentionnés à l'article R.181-48 du code de l'environnement.

Le présent arrêté est soumis à un contentieux de pleine juridiction. Conformément aux dispositions de l'article R. 181-50 du code de l'environnement, il peut être déféré à la juridiction administrative compétente (Tribunal administratif de Rouen) :

1. Par le pétitionnaire ou exploitant, dans un délai de deux mois à compter du jour où ledit acte leur a été notifié ;
2. Par les tiers intéressés en raison des inconvénients ou des dangers pour les intérêts mentionnés à l'article L. 181-3 du code de l'environnement, dans un délai de quatre mois à compter de :
 1. l'affichage en mairie dudit acte dans les conditions prévues au 2° de l'article R. 181-44 du code de l'environnement ;
 2. la publication de l'arrêté sur le site internet de la préfecture prévue au 4° du même article.

Le délai court à compter de la dernière formalité accomplie. Si l'affichage constitue cette dernière formalité, le délai court à compter du premier jour d'affichage de la décision.

La présente décision peut faire l'objet d'un recours gracieux ou hiérarchique dans le délai de deux mois. Ce recours administratif prolonge de deux mois les délais mentionnés au 1° et 2° ci-avant.

Les tiers qui n'ont acquis ou pris à bail des immeubles ou n'ont élevé des constructions dans le voisinage d'une installation classée que postérieurement à l'affichage ou à la publication de l'arrêté autorisant l'ouverture de cette installation ou atténuant les prescriptions primitives ne sont pas recevables à déférer ledit arrêté à la juridiction administrative.

Conformément aux dispositions de l'article R. 414-2 du code de la justice administrative, les personnes de droit privé autres que celles chargées de la gestion permanente d'un service public non représentées par un avocat, peuvent adresser leur requête à la juridiction par voie électronique au moyen d'un téléservice accessible par le site www.telerecours.fr. Ces personnes ne peuvent régulièrement saisir la juridiction par voie électronique que par l'usage de ce téléservice.

Article 6

1. Une copie du présent arrêté est déposée à la mairie de la commune de ROUEN et peut y être consultée ;
2. Un extrait de cet arrêté est affiché à la mairie de la commune de ROUEN pendant une durée minimum d'un mois. Le maire de ROUEN fait connaître, par procès-verbal adressé à la préfecture de la Seine-Maritime, l'accomplissement de cette formalité ;
3. L'arrêté est publié sur le site internet de la préfecture de la Seine-Maritime pendant une durée minimale de quatre mois.

Article 7

La secrétaire générale de la préfecture de la Seine-Maritime, le maire de la commune de ROUEN, le directeur régional de l'environnement, de l'aménagement et du logement de Normandie ainsi que tous les agents habilités des services précités sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

Fait à Rouen, le **11 JUL. 2024**

Le préfet,
Pour le préfet et par délégation,

La secrétaire générale

Béatrice STEFFAN

SOMMAIRE

1	Portée de l'autorisation environnementale et conditions générales.....	7
1.1	Bénéficiaire et portée de l'autorisation.....	7
1.1.1	Exploitant titulaire de l'autorisation.....	7
1.1.2	Modifications et compléments apportés aux prescriptions des actes antérieurs.....	7
1.1.3	Installations non visées par la nomenclature ou soumises à déclaration ou soumises à enregistrement.....	7
1.2	Nature des installations.....	7
1.2.1	Liste des installations concernées par une rubrique de la nomenclature des installations classées.....	7
1.2.2	Situation de l'établissement.....	8
1.3	Conformité au dossier de demande d'autorisation environnementale.....	8
1.4	Durée de l'autorisation.....	9
1.5	Garanties financières.....	9
1.6	Modifications et cessation d'activité.....	9
1.6.1	Porter à connaissance.....	9
1.6.2	Mise à jour des études d'impact et de dangers.....	9
1.6.3	Équipements abandonnés.....	9
1.6.4	Transfert sur un autre emplacement.....	9
1.6.5	Changement d'exploitant.....	9
1.6.6	Cessation d'activité.....	9
1.7	Réglementation.....	10
1.7.1	Réglementation applicable.....	10
1.7.2	Respect des autres législations et réglementations.....	11
2	Gestion de l'établissement.....	12
2.1	Exploitation des installations.....	12
2.1.1	Objectifs généraux.....	12
2.1.2	Consignes d'exploitation.....	12
2.2	Réserves de produits ou matières consommables.....	12
2.3	Intégration dans le paysage.....	12
2.3.1	Propreté.....	12
2.3.2	Esthétique.....	12
2.4	Danger ou nuisance non prévenu.....	12
2.5	Incidents ou accidents.....	13
2.6	Récapitulatif des documents tenus à la disposition de l'inspection.....	13
3	Prévention de la pollution atmosphérique.....	14
3.1	Conception des installations.....	14
3.1.1	Dispositions générales.....	14
3.1.2	Pollutions accidentelles.....	14
3.1.3	Odeurs.....	14
3.1.4	Voies de circulation.....	14
3.1.5	Émissions diffuses et envois de poussières.....	15
3.2	Conditions de rejet.....	15
3.2.1	Dispositions générales.....	15
3.2.2	Conduits et installations raccordées.....	16
3.2.3	Conditions générales de rejet.....	16
3.2.4	Valeurs limites des concentrations dans les rejets atmosphériques.....	16
3.2.5	Valeurs limites des flux de polluants rejetés.....	17
4	Protection des ressources en eaux et des milieux aquatiques.....	19
4.1	Prélèvements et consommations d'eau.....	19
4.1.1	Compatibilité avec les objectifs de qualité du milieu.....	19
4.1.2	Origine des approvisionnements en eau.....	19
4.1.3	Conception et exploitation des ouvrages et installations de prélèvement d'eaux.....	19
4.1.3.1	Protection des eaux d'alimentation.....	19
4.1.3.2	Prélèvement d'eau en nappe par forage.....	19
4.2	Collecte des effluents liquides.....	19
4.2.1	Dispositions générales.....	19
4.2.2	Plan des réseaux.....	19
4.2.3	Entretien et surveillance.....	20

4.2.4	Protection des réseaux internes à l'établissement.....	20
4.2.4.1	Protection contre des risques spécifiques.....	20
4.2.4.2	Isolément avec les milieux.....	20
4.3	Types d'effluents, leurs ouvrages d'épuration et leurs caractéristiques de rejet au milieu.....	20
4.3.1	Identification des effluents.....	20
4.3.2	Collecte des effluents.....	20
4.3.3	Gestion des ouvrages : conception, dysfonctionnement.....	21
4.3.4	Entretien et conduite des installations de traitement.....	21
4.3.5	Localisation des points de rejet.....	22
4.3.6	Conception, aménagement et équipement des ouvrages de rejet.....	23
4.3.6.1	Conception.....	23
4.3.6.2	Aménagement des points de prélèvements.....	23
4.3.7	Caractéristiques générales de l'ensemble des rejets.....	23
4.3.8	Gestion des eaux polluées et des eaux résiduaires interne à l'établissement.....	24
4.3.9	Valeurs limites d'émission des eaux résiduaires avant rejet dans le milieu naturel ou dans une station d'épuration collective.....	24
4.3.9.1	Rejets dans une station d'épuration collective.....	24
4.3.9.2	Compatibilité avec les objectifs de qualité du milieu.....	25
4.3.10	Valeurs limites d'émission des eaux domestiques.....	25
4.3.11	Eaux pluviales susceptibles d'être polluées.....	25
4.3.12	Valeurs limites d'émission des eaux pluviales.....	25
5	Déchets produits.....	26
5.1	Principes de gestion.....	26
5.1.1	Limitation de la production de déchets.....	26
5.1.2	Séparation des déchets.....	26
5.1.3	Conception et exploitation des installations d'entreposage internes des déchets.....	26
5.1.4	Déchets gérés à l'extérieur de l'établissement.....	26
5.1.5	Déchets gérés à l'intérieur de l'établissement.....	27
5.1.6	Transport.....	27
5.1.7	Déchets produits par l'établissement.....	27
5.2	Épandage.....	27
6	Substances et produits chimiques.....	28
6.1	Dispositions générales.....	28
6.1.1	Identification des produits.....	28
6.1.2	Étiquetage des substances et mélanges dangereux.....	28
7	Prévention des nuisances sonores, des vibrations et des émissions lumineuses.....	29
7.1	Dispositions générales.....	29
7.1.1	Aménagements.....	29
7.1.2	Véhicules et engins.....	29
7.1.3	Appareils de communication.....	29
7.2	Niveaux acoustiques.....	29
7.2.1	Valeurs Limites d'émergence.....	29
7.2.2	Niveaux limites de bruit en limites d'exploitation.....	29
	PÉRIODE DE JOUR.....	29
	PÉRIODE DE NUIT.....	29
7.3	Vibrations.....	30
7.4	Émissions lumineuses.....	30
8	Prévention des risques technologiques.....	31
8.1	Généralités.....	31
8.1.1	Localisation des risques.....	31
8.1.2	Localisation des stocks de substances et mélanges dangereux.....	31
8.1.3	Propreté de l'installation.....	31
8.1.4	Contrôle des accès.....	31
8.1.5	Circulation dans l'établissement.....	31
8.1.6	Étude de dangers.....	31
8.2	Dispositions constructives.....	31
8.2.1	Comportement au feu.....	31
8.2.2	Local chaufferie.....	32
8.2.3	Locaux de cogénération.....	32
8.2.4	Local chaufferie biomasse.....	32
8.2.5	Locaux abritant les transformateurs.....	33

8.2.6	Intervention des services de secours.....	33
8.2.6.1	Accessibilité.....	33
8.2.6.2	Accessibilité des engins à proximité de l'installation.....	33
8.2.6.3	Mise en station des échelles.....	33
8.2.6.4	Établissement du dispositif hydraulique depuis les engins.....	34
8.2.7	Désenfumage.....	34
8.2.7.1	Dispositions générales.....	34
8.2.7.2	Dispositions spécifiques au local « chaufferie ».....	35
8.2.7.3	Dispositions spécifiques aux locaux « cogénération ».....	35
8.2.8	Moyens de lutte contre l'incendie.....	35
8.2.8.1	Maintenance des moyens de lutte contre l'incendie.....	36
8.3	Dispositif de prévention des accidents.....	36
8.3.1	Matériels utilisables en atmosphères explosibles.....	36
8.3.2	Installations électriques.....	36
8.3.2.1	Zones susceptibles d'être à l'origine d'une explosion.....	36
8.3.3	Ventilation des locaux.....	36
8.3.4	Systèmes de détection automatiques.....	36
8.3.4.1	Détection automatique d'incendie.....	37
8.3.4.2	Détection automatique de gaz.....	37
8.4	Dispositif de rétention des pollutions accidentelles.....	37
8.4.1	Rétentions et confinement.....	37
8.5	Dispositions d'exploitation.....	38
8.5.1	Surveillance de l'installation.....	38
8.5.2	Travaux.....	38
8.5.3	Vérification périodique et maintenance des équipements.....	38
8.5.4	Consignes d'exploitation.....	38
8.5.5	Formation du personnel.....	39
9	Surveillance des émissions et de leurs effets.....	40
9.1	Programme d'autosurveillance.....	40
9.1.1	Principe et objectifs du programme d'autosurveillance.....	40
9.1.2	Mesures comparatives.....	40
9.2	Modalités d'exercice et contenu de l'auto surveillance.....	40
9.2.1	Autosurveillance des émissions atmosphériques canalisées.....	40
9.2.2	Relevé des prélèvements d'eau.....	41
9.2.3	Fréquences et modalités de l'autosurveillance de la qualité des rejets aqueux.....	41
9.2.4	Suivi des déchets.....	42
9.2.5	Autosurveillance des niveaux sonores.....	42
9.3	Suivi, interprétation et diffusion des résultats.....	42
9.3.1	Analyse et transmission des résultats de l'autosurveillance.....	42
9.3.2	Télédéclaration de l'autosurveillance des rejets aqueux.....	42
9.3.3	Analyse et transmission des résultats des mesures de niveaux sonores.....	42
9.4	Bilans périodiques.....	42
9.4.1	Déclaration annuelle des émissions et des transferts de polluants et de déchets.....	42
9.4.2	Bilan annuel.....	42

1 PORTÉE DE L'AUTORISATION ENVIRONNEMENTALE ET CONDITIONS GÉNÉRALES

1.1 Bénéficiaire et portée de l'autorisation

1.1.1 Exploitant titulaire de l'autorisation

La société Société VALMY DEFENSE 82 (SVD82), dont le siège social est situé au 24 rue Henri Rivière à ROUEN (76000), est autorisée, sous réserve du respect des prescriptions annexées au présent arrêté, à poursuivre l'exploitation, sur le territoire de la commune de ROUEN, Côte de Lombardie, des installations détaillées dans les articles suivants.

1.1.2 Modifications et compléments apportés aux prescriptions des actes antérieurs

Les dispositions de l'arrêté préfectoral du 16 juillet 2019 sont abrogées et remplacées par les prescriptions du présent arrêté.

1.1.3 Installations non visées par la nomenclature ou soumises à déclaration ou soumises à enregistrement

Les prescriptions du présent arrêté s'appliquent également aux autres installations ou équipements exploités dans l'établissement, qui, mentionnés ou non dans la nomenclature, sont de nature par leur proximité ou leur connexité avec une installation soumise à autorisation, à modifier les dangers ou inconvénients de cette installation.

Les dispositions des arrêtés ministériels existants relatifs aux prescriptions générales applicables aux installations classées soumises à déclaration sont applicables aux installations classées soumises à déclaration incluses dans l'établissement dès lors que ces installations ne sont pas régies par le présent arrêté préfectoral d'autorisation.

Les dispositions des arrêtés ministériels existants relatifs aux prescriptions générales applicables aux installations classées soumises à enregistrement sont applicables aux installations classées soumises à enregistrement incluses dans l'établissement dès lors que ces prescriptions générales ne sont pas contraires à celles fixées dans le présent arrêté.

1.2 Nature des installations

1.2.1 Liste des installations concernées par une rubrique de la nomenclature des installations classées

Rubrique	Régime	Libellé de la rubrique (activité)	Nature de l'installation	Volume autorisé
3110	A	Combustion de combustibles dans des installations d'une puissance thermique nominale totale égale ou supérieure à 50 MW	<ul style="list-style-type: none">• un générateur biomasse de puissance thermique nominale 5,68 MW Installations fonctionnant exclusivement au gaz naturel : <ul style="list-style-type: none">• quatre générateurs gaz de puissance thermique nominale (chaudières B : 14,91 MW, C & D : 15,64 MW chacune, E : 10,43 MW)• 3 moteurs de cogénération n°1 à 3 de puissance nominale unitaire de 6,48 MW• 1 moteur de cogénération n°4 de puissance thermique unitaire nominale 9,97 MW.	Puissance thermique nominale maximale de l'installation : 72,27 MW*

Rubrique	Régime	Libellé de la rubrique (activité)	Nature de l'installation	Volume autorisé
1532	NC	Bois ou matériaux combustibles analogues, y compris les produits finis conditionnés et les produits ou déchets répondant à la définition de la biomasse et mentionnés à la rubrique 2910-A, ne relevant pas de la rubrique 1531 (stockage de), à l'exception des établissements recevant du public :	Local de stockage de biomasse	700 m ³
1630	NC	Soude ou potasse caustique (emploi ou stockage de lessives de). Le liquide renfermant plus de 20 % en poids d'hydroxyde de sodium ou de potassium.	Stockage de lessive de soude pour le traitement des eaux de condensats de la chaudière biomasse	400 kg
4331	NC	Liquides inflammables de catégorie 2 ou catégorie 3 à l'exclusion de la rubrique 4330.	Stockage de produit pour le traitement des eaux de condensats des chaudières gaz	800 L
4511	NC	Dangereux pour l'environnement aquatique de catégorie chronique 2.	Stockage de produit pour le traitement des eaux de condensats des chaudières gaz	800 L

A (autorisation), NC (non classé)

* La puissance thermique nominale maximale est bridée grâce à des capteurs de pression dans le réseau d'eau chaude et grâce à un automate de contrôle, selon 2 scénarii :

- les chaudières A, B et E, et les quatre moteurs de cogénération, simultanément (60,43 MW) ;
- les chaudières A, B, C, D et E, et le moteur de cogénération n°4, simultanément (72,27 MW).

En aucun cas les chaudières C et D ne peuvent fonctionner en même temps que les moteurs de cogénération 1, 2 et 3. L'exploitant prend toutes les mesures techniques nécessaires limitant la puissance thermique à un maximum de 72,27 MW, et en tient les justificatifs à disposition de l'inspection des installations classées.

Au sens de l'article R.515-61, la rubrique principale est la rubrique n°3110 relative aux installations de combustion d'une puissance thermique nominale totale supérieure à 50 MW et les conclusions sur les meilleures techniques disponibles relatives à la rubrique principale sont celles relatives au document de référence (dit BREF) « LCP » (Large Combustion Plants).

Conformément à l'article R.515-71 du code de l'environnement, l'exploitant adresse au préfet les informations nécessaires, mentionnées à l'article L.515-29, sous la forme d'un dossier de réexamen dont le contenu est décrit à l'article R.515-72 dans les douze mois qui suivent la date de publication des décisions concernant les conclusions sur les meilleures techniques disponibles susvisées.

1.2.2 Situation de l'établissement

Commune	Section	Parcelles	Surface d'emprise
ROUEN	DP	0004 et 0200	7 221 m ²

1.3 Conformité au dossier de demande d'autorisation environnementale

Les installations et leurs annexes, objet du présent arrêté, sont disposées, aménagées et exploitées conformément aux plans et données techniques contenus dans les différents dossiers déposés par l'exploitant. En tout état de cause, elles respectent par ailleurs les dispositions du présent arrêté, des arrêtés complémentaires et les réglementations autres en vigueur.

1.4 Durée de l'autorisation

L'arrêté d'autorisation cesse de produire effet lorsque, sauf cas de force majeure, l'installation n'a pas été mise en service dans le délai de trois ans ou lorsque l'exploitation a été interrompue pendant plus de deux années consécutives.

1.5 Garanties financières

Conformément à l'arrêté du 31 mai 2012 fixant la liste des installations classées soumises à l'obligation de constitution de garanties financières en application du 5° de l'article R.516-1 du code de l'environnement, les installations relevant des rubriques 3110 et 2910-A n'utilisant que du gaz naturel comme combustible sont exclues du dispositif de garanties financières. Seule la chaufferie biomasse et ses installations connexe sont concernées. Le montant calculé des garanties financières étant inférieur à 100 000 €, l'exploitant n'est pas soumis à la constitution de garanties financières.

Préalablement à la mise en œuvre d'un autre combustible ou de la modification des installations de la chaufferie biomasse, en plus de la transmission des éléments mentionnés aux articles 1.6.1 et 1.6.2 ci-dessous, l'exploitant procède à la détermination du montant des garanties financières conformément aux articles R.516-1 et suivants du code de l'environnement, et porte ce montant à la connaissance du préfet avec tous les éléments d'appréciation.

1.6 Modifications et cessation d'activité

1.6.1 Porter à connaissance

Toute modification apportée par le demandeur aux installations, à leur mode d'utilisation ou à leur voisinage, et de nature à entraîner un changement notable des éléments du dossier de demande d'autorisation, est portée avant sa réalisation à la connaissance du préfet avec tous les éléments d'appréciation.

1.6.2 Mise à jour des études d'impact et de dangers

Les études d'impact et de dangers sont actualisées à l'occasion de toute modification notable telle que prévue à l'article R.181-46 du code de l'environnement. Ces compléments sont systématiquement communiqués au préfet qui pourra demander une analyse critique d'éléments du dossier justifiant des vérifications particulières, effectuée par un organisme extérieur expert dont le choix est soumis à son approbation. Tous les frais engagés à cette occasion sont supportés par l'exploitant.

1.6.3 Équipements abandonnés

Les équipements abandonnés ne doivent pas être maintenus dans les installations. Toutefois, lorsque leur enlèvement est incompatible avec les conditions immédiates d'exploitation, des dispositions matérielles interdiront leur réutilisation afin de garantir leur mise en sécurité et la prévention des accidents.

1.6.4 Transfert sur un autre emplacement

Tout transfert sur un autre emplacement des installations visées sous l'article 1.2 du présent arrêté nécessite une nouvelle demande d'autorisation ou d'enregistrement ou déclaration.

1.6.5 Changement d'exploitant

Dans le cas où l'établissement change d'exploitant, le successeur fait la déclaration au préfet dans le mois qui suit la prise en charge de l'exploitation.

1.6.6 Cessation d'activité

Sans préjudice des mesures de l'article R.512-74 du code de l'environnement, pour l'application des articles R.512-39-1 à R.512-39-5, l'usage à prendre en compte est le suivant : usage industriel.

Lorsqu'une installation classée est mise à l'arrêt définitif, l'exploitant notifie au préfet la date de cet arrêt trois mois au moins avant celui-ci.

La notification prévue ci-dessus indique les mesures prises ou prévues pour assurer, dès l'arrêt de l'exploitation, la mise en sécurité du site. Ces mesures comportent notamment :

- le plan à jour du site ;
- les interdictions ou limitations d'accès au site ;
- la suppression des risques d'incendie et d'explosion ;
- l'évacuation ou l'élimination des produits dangereux, et celle des déchets présents sur le site ;
- les mesures de dépollution des sols éventuellement nécessaires ;
- les mesures de maîtrise des risques liés aux eaux souterraines ou superficielles éventuellement polluées, selon leur usage actuel ou celui défini dans les documents de planification en vigueur ;
- la surveillance des effets de l'installation sur son environnement ;
- les limitations ou interdictions concernant l'aménagement ou l'utilisation du sol ou du sous-sol, accompagnées, le cas échéant, des dispositions proposées par l'exploitant pour mettre en œuvre des servitudes ou des restrictions d'usage.

En outre, l'exploitant place le site de l'installation dans un état tel qu'il ne puisse porter atteinte aux intérêts mentionnés à l'article L.511-1 du code de l'environnement et qu'il permette un usage futur déterminé conformément aux dispositions du code de l'environnement applicables à la date de cessation d'activité des installations et prenant en compte, tant les dispositions de la section 1 du Livre V du Titre I du chapitre II du code de l'environnement, que celles de la section 8 du chapitre V du même titre et du même livre.

1.7 Réglementation

1.7.1 Réglementation applicable

Sans préjudice de la réglementation en vigueur, sont notamment applicables à l'établissement les prescriptions qui le concernent des textes cités ci-dessous :

Dates	Textes
03/10/18	Arrêté du 3 août 2018 relatif aux installations de combustion d'une puissance thermique nominale totale inférieure à 50 MW soumises à autorisation au titre des rubriques 2910, 2931 ou 3110
24/01/14	Arrêté du 24/01/14 fixant la liste des exploitants auxquels sont affectés des quotas d'émission de gaz à effet de serre et le montant des quotas affectés à titre gratuit pour la période 2013-2020
31/05/12	Arrêté du 31/05/12 fixant la liste des installations classées soumises à l'obligation de constitution de garanties financières en application du 5° de l'article R. 516-1 du code de l'environnement
29/02/12	Arrêté du 29/02/12 modifié fixant le contenu des registres mentionnés aux articles R. 541-43 et R. 541-46 du code de l'environnement ;
27/10/11	Arrêté du 27/10/11 portant modalités d'agrément des laboratoires effectuant des analyses dans le domaine de l'eau et des milieux aquatiques au titre du code de l'environnement ;
04/10/10	Arrêté du 04/10/10 modifié relatif à la prévention des risques accidentels au sein des installations classées pour la protection de l'environnement soumises à autorisation
11/03/10	Arrêté du 11/03/10 portant modalités d'agrément des laboratoires ou des organismes pour certains types de prélèvements et d'analyses à l'émission des substances dans l'atmosphère
15/12/09	Arrêté du 15/12/09 modifié fixant certains seuils et critères mentionnés aux articles R.512-33 et R. 512-54 du code de l'environnement
07/07/09	Arrêté du 07/07/09 relatif aux modalités d'analyse dans l'air et dans l'eau dans les ICPE et aux normes de référence
23/04/09	Décret n°2009-468 du 23/04/09 relatif à la prévention et à la réparation de certains dommages causés à l'environnement
11/12/08	Décret n°2008-1306 du 11/12/08 relatif aux schémas directeurs d'aménagement et de gestion des eaux et modifiant la partie réglementaire du Code de l'Environnement
07/11/08	Décret n°2008-1152 du 07/11/08 relatif à la qualité de l'air
31/10/08	Arrêté du 31/10/08 modifié portant agrément des organismes vérificateurs des émissions déclarées dans le cadre du système d'échange de quotas d'émission de gaz à effet de serre pour la période 2008-2012
31/03/08	Arrêté du 31/03/08 relatif à la vérification et à la quantification des émissions déclarées dans le cadre du système d'échange de quotas d'émission de gaz à effet de serre
31/01/08	Arrêté du 31/01/08 modifié relatif à la déclaration annuelle des émissions polluantes des installations classées soumises à autorisation

Dates	Textes
15/01/08	Arrêté du 15 /01/08 relatif à la protection contre la foudre de certaines installations classées
29/09/05	Arrêté du 29/09/05 relatif à l'évaluation et à la prise en compte de la probabilité d'occurrence, de la cinétique, de l'intensité des effets et de la gravité des conséquences des accidents potentiels dans les études de dangers des installations classées soumises à autorisation
29/07/05	Arrêté du 29/07/05 modifié fixant le formulaire du bordereau de suivi des déchets dangereux
07/07/05	Arrêté du 07/07/05 fixant le contenu des registres mentionnés à l'article 2 du décret n° 2005-635 du 30 mai 2005 relatif au contrôle des circuits de traitement des déchets et concernant les déchets dangereux et les déchets autres que dangereux ou radioactifs
30/06/05	Arrêté du 30/06/05 modifié relatif au programme national d'action contre la pollution des milieux aquatiques par certaines substances dangereuses
20/04/05	Arrêté du 20/04/05 modifié pris en application du décret du 20 avril 2005 relatif au programme national d'action contre la pollution des milieux aquatiques par certaines substances dangereuses
02/02/98	Arrêté du 02/02/98 modifié relatif aux prélèvements et à la consommation d'eau ainsi qu'aux émissions de toute nature des installations classées pour la protection de l'environnement soumises à autorisation
23/01/97	Arrêté du 23/01/97 modifié relatif à la limitation des bruits émis dans l'environnement par les installations classées pour la protection de l'environnement
10/07/90	Arrêté du 10/07/90 modifié relatif à l'interdiction des rejets de certaines substances dans les eaux souterraines
20/08/85	Arrêté du 20/08/85 modifié relatif aux bruits aériens émis dans l'environnement par les installations classées.
31/03/80	Arrêté du 31/03/80 portant réglementation des installations électriques des établissements réglementés au titre de la législation sur les installations classées susceptibles de présenter des risques d'explosion

1.7.2 Respect des autres législations et réglementations

Les dispositions de cet arrêté préfectoral sont prises sans préjudice des autres législations et réglementations applicables, et notamment le code minier, le code civil, le code de l'urbanisme, le code du travail et le code général des collectivités territoriales et la réglementation sur les équipements sous pression. L'exploitant respectera également les schémas, plans et autres documents d'orientation et de planification approuvés.

Les droits des tiers sont et demeurent expressément réservés.

La présente autorisation ne vaut pas permis de construire.

2 GESTION DE L'ÉTABLISSEMENT

2.1 Exploitation des installations

2.1.1 Objectifs généraux

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires dans la conception, l'aménagement, l'entretien et l'exploitation des installations pour :

- limiter le prélèvement et la consommation d'eau ;
- limiter les émissions de polluants dans l'environnement ;
- respecter les valeurs limites d'émissions pour les substances polluantes définies ci-après ;
- la gestion des effluents et déchets en fonction de leurs caractéristiques, ainsi que la réduction des quantités rejetées ;
- prévenir en toutes circonstances, l'émission, la dissémination ou le déversement, chroniques ou accidentels, directs ou indirects, de matières ou substances qui peuvent présenter des dangers ou inconvénients pour la commodité de voisinage, pour la santé, la sécurité, la salubrité publiques, pour l'agriculture, pour la protection de la nature, de l'environnement et des paysages, pour l'utilisation rationnelle de l'énergie ainsi que pour la conservation des sites et des monuments ainsi que des éléments du patrimoine archéologique.

2.1.2 Consignes d'exploitation

L'exploitant établit des consignes d'exploitation pour l'ensemble des installations comportant explicitement les vérifications à effectuer, en conditions d'exploitation normale, en périodes de démarrage, de dysfonctionnement ou d'arrêt momentané de façon à permettre en toutes circonstances le respect des dispositions du présent arrêté.

L'exploitation se fait sous la surveillance de personnes nommément désignées par l'exploitant et ayant une connaissance des dangers des produits stockés ou utilisés dans l'installation.

2.2 Réserves de produits ou matières consommables

L'établissement dispose de réserves suffisantes de produits ou matières consommables utilisés de manière courante ou occasionnelle pour assurer la protection de l'environnement tels que manches de filtre, produits de neutralisation, liquides inhibiteurs, produits absorbants...

2.3 Intégration dans le paysage

2.3.1 Propreté

L'exploitant prend les dispositions appropriées qui permettent d'intégrer l'installation dans le paysage. L'ensemble des installations est maintenu propre et entretenu en permanence.

L'exploitant prend les mesures nécessaires afin d'éviter la dispersion sur les voies publiques et les zones environnantes de poussières, papiers, boues, déchets...

Des dispositifs d'arrosage, de lavage de roues... sont mis en place en tant que de besoin.

2.3.2 Esthétique

Les abords de l'installation, placés sous le contrôle de l'exploitant sont aménagés et maintenus en bon état de propreté (peinture, poussières, envols...). Les émissaires de rejet et leur périphérie font l'objet d'un soin particulier (plantations, engazonnement...).

2.4 Danger ou nuisance non prévenu

Tout danger ou nuisance non susceptible d'être prévenu par les prescriptions du présent arrêté est immédiatement porté à la connaissance du préfet par l'exploitant.

2.5 Incidents ou accidents

L'exploitant est tenu de déclarer dans les meilleurs délais à l'inspection des installations classées, les accidents ou incidents survenus du fait du fonctionnement de son installation qui sont de nature à porter atteinte aux intérêts mentionnés à l'article L.511-1 du code de l'environnement.

Un rapport d'accident ou, sur demande de l'inspection des installations classées, un rapport d'incident est transmis par l'exploitant à l'inspection des installations classées. Il précise notamment les circonstances et les causes de l'accident ou de l'incident, les effets sur les personnes et l'environnement, les mesures prises ou envisagées pour éviter un accident ou un incident similaire et pour en pallier les effets à moyen ou long terme.

Ce rapport est transmis sous 15 jours à l'inspection des installations classées.

2.6 Récapitulatif des documents tenus à la disposition de l'inspection

L'exploitant établit et tient à jour un dossier comportant notamment les documents suivants :

- le dossier initial de demande d'autorisation ;
- les plans tenus à jour ;
- les récépissés de déclaration et les prescriptions générales, en cas d'installations soumises à déclaration non couvertes par un arrêté d'autorisation ;
- les arrêtés préfectoraux associés aux enregistrements et les prescriptions générales ministérielles, en cas d'installations soumises à enregistrement non couvertes par un arrêté d'autorisation ;
- les arrêtés préfectoraux relatifs aux installations soumises à autorisation, pris en application de la législation relative aux installations classées pour la protection de l'environnement ;
- tous les documents, enregistrements, résultats de vérification et registres répertoriés dans le présent arrêté. Ces documents peuvent être informatisés, mais dans ce cas des dispositions doivent être prises pour la sauvegarde des données.

Ce dossier est tenu en permanence à la disposition de l'inspection des installations classées sur le site.

Les documents visés dans le dernier alinéa ci-dessus sont tenus à la disposition de l'inspection des installations classées sur le site durant 5 années au minimum.

3 PRÉVENTION DE LA POLLUTION ATMOSPHÉRIQUE

3.1 Conception des installations

3.1.1 Dispositions générales

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires dans la conception, l'exploitation et l'entretien des installations de manière à limiter les émissions dans l'atmosphère, y compris diffuses, notamment par la mise en œuvre de technologies propres, le développement de techniques de valorisation, la collecte sélective et le traitement des effluents en fonction de leurs caractéristiques et la réduction des quantités rejetées en optimisant notamment l'efficacité énergétique.

Sauf autorisation explicite, la dilution des effluents est interdite. En aucun cas elle ne doit constituer un moyen de respecter les valeurs limites

Les installations de traitement devront être conçues, exploitées et entretenues de manière à réduire à leur minimum les durées d'indisponibilité pendant lesquelles elles ne pourront assurer pleinement leur fonction.

Les installations de traitement d'effluents gazeux doivent être conçues, exploitées et entretenues de manière :

- à faire face aux variations de débit, température et composition des effluents ;
- à réduire au minimum leur durée de dysfonctionnement et d'indisponibilité.

Les procédés de traitement non susceptibles de conduire à un transfert de pollution doivent être privilégiés pour l'épuration des effluents.

Les installations de traitement sont correctement entretenues. Les principaux paramètres permettant de s'assurer de leur bonne marche sont mesurés périodiquement et si besoin en continu avec asservissement à une alarme. Les résultats de ces mesures sont portés sur un registre éventuellement informatisé et tenus à la disposition de l'inspection des installations classées

Si une indisponibilité est susceptible de conduire à un dépassement des valeurs limites imposées, l'exploitant devra prendre les dispositions nécessaires pour réduire la pollution émise en réduisant ou en arrêtant les installations concernées.

Le brûlage à l'air libre est interdit à l'exclusion des essais incendie. Dans ce cas, les produits brûlés sont identifiés en qualité et quantité.

3.1.2 Pollutions accidentelles

Les dispositions appropriées sont prises pour réduire la probabilité des émissions accidentelles et pour que les rejets correspondants ne présentent pas de dangers pour la santé et la sécurité publique. Les incidents ayant entraîné des rejets dans l'air non conforme ainsi que les causes de ces incidents et les remèdes apportés sont consignés dans un registre.

3.1.3 Odeurs

Les dispositions nécessaires sont prises pour que l'établissement ne soit pas à l'origine de gaz odorants, susceptibles d'incommoder le voisinage, de nuire à la santé ou à la sécurité publique.

L'inspection des installations classées peut demander la réalisation d'une campagne d'évaluation de l'impact olfactif de l'installation afin de permettre une meilleure prévention des nuisances.

3.1.4 Voies de circulation

Sans préjudice des règlements d'urbanisme, l'exploitant prend les dispositions nécessaires pour prévenir les envols de poussières et de matières diverses :

- les voies de circulation et aires de stationnement des véhicules sont aménagées (formes de pente, revêtement, etc.), et convenablement nettoyées ;
- Les véhicules sortant de l'installation n'entraînent pas de dépôt de poussière ou de boue sur les voies de circulation. Pour cela des dispositions telles que le lavage des roues des véhicules doivent être prévues en cas de besoin ;
- les surfaces où cela est possible sont engazonnées ;
- des écrans de végétation sont mis en place le cas échéant.

Des dispositions équivalentes peuvent être prises en lieu et place de celles-ci.

3.1.5 Émissions diffuses et envois de poussières

Les stockages de produits pulvérulents sont confinés (récipients, silos, bâtiments fermés) et les installations de manipulation, transvasement, transport de produits pulvérulents sont, sauf impossibilité technique démontrée, munies de dispositifs de capotage et d'aspiration permettant de réduire les envois de poussières. Si nécessaire, les dispositifs d'aspiration sont raccordés à une installation de dépoussiérage en vue de respecter les dispositions du présent arrêté. Les équipements et aménagements correspondants satisfont par ailleurs la prévention des risques d'incendie et d'explosion (événements pour les tours de séchage, les dépoussiéreurs...).

3.2 Conditions de rejet

3.2.1 Dispositions générales

Les poussières, gaz polluants ou odeurs sont, dans la mesure du possible, captés à la source et canalisés, sans préjudice des règles relatives à l'hygiène et à la sécurité des travailleurs

Les points de rejet dans le milieu naturel doivent être en nombre aussi réduit que possible. Tout rejet non prévu au présent chapitre ou non conforme à ses dispositions est interdit. La dilution des rejets atmosphériques est interdite, sauf lorsqu'elle est nécessaire pour refroidir les effluents en vue de leur traitement avant rejet (protection des filtres à manches...).

Les ouvrages de rejet doivent permettre une bonne diffusion dans le milieu récepteur.

Les rejets à l'atmosphère sont, dans toute la mesure du possible, collectés et évacués, après traitement éventuel, par l'intermédiaire de cheminées pour permettre une bonne diffusion des rejets. L'emplacement de ces conduits est tel qu'il ne peut y avoir à aucun moment siphonnage des effluents rejetés dans les conduits ou prises d'air avoisinant. La forme des conduits, notamment dans leur partie la plus proche du débouché à l'atmosphère, est conçue de façon à favoriser au maximum l'ascension des gaz dans l'atmosphère. La partie terminale de la cheminée peut comporter un convergent réalisé suivant les règles de l'art lorsque la vitesse d'éjection est plus élevée que la vitesse choisie pour les gaz dans la cheminée. Les contours des conduits ne présentent pas de point anguleux et la variation de la section des conduits au voisinage du débouché est continue et lente.

Les poussières, gaz polluants ou odeurs sont, dans la mesure du possible, captés à la source et canalisés, sans préjudice des règles relatives à l'hygiène et à la sécurité des travailleurs.

Les conduits d'évacuation des effluents atmosphériques nécessitant un suivi, dont les points de rejet sont repris ci-après, doivent être aménagés (plate-forme de mesure, orifices, fluides de fonctionnement, emplacement des appareils, longueur droite pour la mesure des particules) de manière à permettre des mesures représentatives des émissions de polluants à l'atmosphère. En particulier les dispositions des normes NF 44-052 et EN 13284-1, ou toute autre norme européenne ou internationale équivalente en vigueur à la date d'application du présent arrêté, sont respectées.

Ces points doivent être aménagés de manière à être aisément accessibles et permettre des interventions en toute sécurité. Toutes les dispositions doivent également être prises pour faciliter l'intervention d'organismes extérieurs à la demande de l'inspection des installations classées.

Les incidents ayant entraîné le fonctionnement d'une alarme et/ou l'arrêt des installations ainsi que les causes de ces incidents et les mesures correctives apportées sont également consignés dans un registre.

3.2.2 Conduits et installations raccordées

Identification de la cheminée	N° de conduit	Installations raccordées	Puissance maximale (MW)	Date de mise en service	Combustible
Cheminée A	1	Chaudière A	5,68	2022	Biomasse
	2	Chaudière B	14,91	2021	
	3	Chaudière C	15,64	2017	
	4	Chaudière D	15,64		
	5	Chaudière E	10,43		
/	6	Moteur n°1	6,48	1989 (arrêté du 12 juin 1989)	Gaz naturel
/	7	Moteur n°2	6,48		
/	8	Moteur n°3	6,48		
/	9	Moteur n°4	9,97		

3.2.3 Conditions générales de rejet

N° de conduit	Hauteur (m)	Diamètre intérieur (m)	Débit moyen théorique (Nm³/h)	Vitesse minimale d'éjection (m/s)
1	35	0,63	6 524***	8
2		0,80	17 145*	8
3		1,05	18 300*	8
4		1,05	18 300*	8
5		1,05	12 400*	8
6	16	0,55	28 259**	22
7	16	0,55	28 259**	22
8	16	0,55	28 259**	22
9	16	1,12	46 656**	8

* : exprimé à 3 % d'O₂ ; ** : exprimé à 15 % d'O₂ ; *** : exprimé à 6 % d'O₂

Le débit des effluents gazeux est exprimé en mètres cubes par heure rapportés à des conditions normalisées de température (273 kelvins) et de pression (101,3 kilopascals) après déduction de la vapeur d'eau (gaz secs) sauf pour les installations de séchage où les résultats sont exprimés sur gaz humides.

3.2.4 Valeurs limites des concentrations dans les rejets atmosphériques

Les rejets issus des installations doivent respecter les valeurs limites suivantes en concentration, les volumes de gaz étant rapportés à des conditions normalisées de température (273 kelvins) et de pression (101,3 kilopascals) après déduction de la vapeur d'eau (gaz secs), à une teneur en O₂ de 3 % pour les chaudières et 15 % pour les moteurs.

Paramètres	Concentration moyenne (journalière ou en échantillonnage) – n° de conduit				
	N°1 (Chaudière A)	n°3 et 4 (Chaudière C et D)	N°2 et 5 (Chaudières B et E)	n°6, 7 et 8 (Moteurs n°1 à 3)	n°9 (Moteur n°4)
Teneur en O ₂	6 %	3 %	3 %	15 %	15 %
NO _x (mg/Nm³)	300	100	100	130	100
CO (mg/Nm³)	200	40	100	100	100
Formaldéhyde (mg/Nm³)	-	-	-	15	15
SO ₂ (mg/Nm³)	200	-	-	-	-
Poussières (mg/Nm³)	20	-	-	-	-
HAP (mg/Nm³)	0,1	-	-	-	-
COVNM (mg/Nm³)	50	-	-	-	-
HCl (mg/Nm³)	30	-	-	-	-

Paramètres	Concentration moyenne (journalière ou en échantillonnage) – n° de conduit				
	N°1 (Chaudière A)	n°3 et 4 (Chaudière C et D)	N°2 et 5 (Chaudières B et E)	n°6, 7 et 8 (Moteurs n°1 à 3)	n°9 (Moteur n°4)
HF (mg/Nm³)	25	-	-	-	-
Dioxines / Furanes (ng I-TEQ/Nm³)	0,1	-	-	-	-
Cadmium (Cd) (mg/Nm³)	0,05	-	-	-	-
Mercurure (Hg) (mg/Nm³)	0,05	-	-	-	-
Thallium (Tl) (mg/Nm³)	0,05	-	-	-	-
Cd + Hg + Tl (mg/Nm³)	0,1	-	-	-	-
Arsenic (As) + Sélénium (Se) + Tellure (Te) (mg/Nm³)	1	-	-	-	-
Plomb (Pb) (mg/Nm³)	1	-	-	-	-
Antimoine (Sb) + Chrome (Cr) + Cobalt (Co) + Cuivre (Cu) + Étain (Sn) + Manganèse (Mn) + Nickel (Ni) + Vanadium (Va) + Zinc (Zn) (mg/Nm³)	20	-	-	-	-

Les valeurs limites s'imposent à des mesures, prélèvements et analyses moyens réalisés sur une durée qui est fonction des caractéristiques de l'appareil et du polluant et voisine d'une demi-heure. Dans le cas d'une autosurveillance permanente (au moins une mesure représentative par jour), sauf disposition contraire, 10% de la série des résultats des mesures peuvent dépasser les valeurs limites prescrites, sans toutefois dépasser le double de ces valeurs. Ces 10% sont comptés sur une base de 24 heures.

Sauf autorisation explicite, la dilution des effluents est interdite. En aucun cas elle ne doit constituer un moyen de respecter les valeurs limites fixées par le présent arrêté.

3.2.5 Valeurs limites des flux de polluants rejetés

On entend par flux de polluants la masse de polluant rejeté par unité de temps. Les flux de polluants rejetés dans l'atmosphère doivent être inférieurs aux valeurs limites suivantes :

- Scénario n°1, les chaudières A, B et E, et les quatre moteurs de cogénération, simultanément (60,43 MW)

Paramètre	Conduit n°1	Conduit n°2	Conduits n°3 et 4 (par conduit)	Conduit n°5	Conduits n°6, 7 et 8 (par conduit)	Conduit n°9	Flux annuels de l'installation
NO _x	1,96 kg/h	1,72 kg/h	1,83 kg/h	1,24 kg/h	3,68 kg/h	4,66 kg/h	69,6 t/an
CO	1,31 kg/h	1,72 kg/h	0,73 kg/h	1,24 kg/h	2,82 kg/h	4,66 kg/h	56,2 t/an
Formaldéhyde	-	-	-	-	0,43 kg/h	0,70 kg/h	6,86 t/an
SO ₂	1,31 kg/h	-	-	-	-	-	9,12 t/an
Poussières	0,13 kg/h	-	-	-	-	-	0,91 t/an
HAP	0,65 g/h	-	-	-	-	-	4,56 kg/an
COVNM	0,33 kg/h	-	-	-	-	-	2,28 t/an
HCl	0,20 kg/h	-	-	-	-	-	1,37 t/an
HF	0,16 kg/h	-	-	-	-	-	1,14 t/an

Paramètre	Conduit n°1	Conduit n°2	Conduits n°3 et 4 (par conduit)	Conduit n°5	Conduits n°6, 7 et 8 (par conduit)	Conduit n°9	Flux annuels de l'installation
Dioxines / Furanes	0,65 µg/h	-	-	-	-	-	4,56 mg/an
Cadmium (Cd)	0,33 g/h	-	-	-	-	-	2,28 kg/an
Mercure (Hg)	0,33 g/h	-	-	-	-	-	2,28 kg/an
Thallium (Tl)	0,33 g/h	-	-	-	-	-	2,28 kg/an
Cd + Hg + Tl	0,65 g/h	-	-	-	-	-	4,56 kg/an
Arsenic (As) + Sélénium (Se) + Tellure (Te)	6,50 g/h	-	-	-	-	-	45,6 kg/an
Plomb (Pb)	6,50 g/h	-	-	-	-	-	45,6 kg/an
Antimoine (Sb) + Chrome (Cr) + Cobalt (Co) + Cuivre (Cu) + Étain (Sn) + Manganèse (Mn) + Nickel (Ni) + Vanadium (Va) + Zinc (Zn)	0,13 kg/h	-	-	-	-	-	0,91 t/an

- Scenario n°2, les chaudières A, B, C, D et E, et le moteur de cogénération n°4, simultanément (72,27 MW)

Paramètre	Conduit n°1	Conduit n°2	Conduits n°3 et 4 (par conduit)	Conduit n°5	Conduits n°6, 7 et 8 (par conduit)	Conduit n°9	Flux annuels de l'installation
NO _x	1,96 kg/h	1,72 kg/h	1,83 kg/h	1,24 kg/h	-	4,66 kg/h	32,9 t/an
CO	1,31 kg/h	1,72 kg/h	0,73 kg/h	1,24 kg/h	-	4,66 kg/h	27,4 t/an
Formaldéhyde	-	-	-	-	-	0,70 kg/h	2,43 t/an
SO ₂	1,31 kg/h	-	-	-	-	-	9,12 t/an
Poussières	0,13 kg/h	-	-	-	-	-	0,91 t/an
HAP	0,65 g/h	-	-	-	-	-	4,56 kg/an
COVNM	0,33 kg/h	-	-	-	-	-	2,28 t/an
HCl	0,20 kg/h	-	-	-	-	-	1,37 t/an
HF	0,16 kg/h	-	-	-	-	-	1,14 t/an
Dioxines / Furanes	0,65 µg/h	-	-	-	-	-	4,56 mg/an
Cadmium (Cd)	0,33 g/h	-	-	-	-	-	2,28 kg/an
Mercure (Hg)	0,33 g/h	-	-	-	-	-	2,28 kg/an
Thallium (Tl)	0,33 g/h	-	-	-	-	-	2,28 kg/an
Cd + Hg + Tl	0,65 g/h	-	-	-	-	-	4,56 kg/an
Arsenic (As) + Sélénium (Se) + Tellure (Te)	6,50 g/h	-	-	-	-	-	45,6 kg/an
Plomb (Pb)	6,50 g/h	-	-	-	-	-	45,6 kg/an
Antimoine (Sb) + Chrome (Cr) + Cobalt (Co) + Cuivre (Cu) + Étain (Sn) + Manganèse (Mn) + Nickel (Ni) + Vanadium (Va) + Zinc (Zn)	0,13 kg/h	-	-	-	-	-	0,91 t/an

4 PROTECTION DES RESSOURCES EN EAUX ET DES MILIEUX AQUATIQUES

4.1 Prélèvements et consommations d'eau

4.1.1 Compatibilité avec les objectifs de qualité du milieu

L'implantation et le fonctionnement de l'installation est compatible avec les objectifs de qualité et de quantité des eaux visés au IV de l'article L.212-1 du code de l'environnement. Elle respecte les dispositions du schéma directeur d'aménagement et de gestion des eaux et du schéma d'aménagement et de gestion des eaux s'il existe.

La conception et l'exploitation de l'installation permettent de limiter la consommation d'eau et les flux polluants.

4.1.2 Origine des approvisionnements en eau

Les installations de prélèvement d'eau de toutes origines sont munies de dispositifs de mesure totalisateurs de la quantité d'eau prélevée. Ce dispositif est relevé journalièrement si le débit prélevé est susceptible de dépasser 100 m³/j, hebdomadairement si ce débit est inférieur. Ces résultats sont portés sur un registre éventuellement informatisé et consultable par l'inspection des installations classées.

Les prélèvements d'eau dans le milieu qui ne s'avèrent pas liés à la lutte contre un incendie ou aux exercices de secours, sont autorisés dans les quantités suivantes :

Origine de la ressource	Nom de la masse d'eau ou de la commune du réseau	Prélèvement maximal annuel (m ³ /an)	Débit maximal	
			Horaire (m ³ /h)	Journalier (m ³ /j)
Réseau d'eau communal	ROUEN	8000	/	/

4.1.3 Conception et exploitation des ouvrages et installations de prélèvement d'eaux

4.1.3.1 Protection des eaux d'alimentation

Un ou plusieurs réservoirs de coupure ou bacs de disconnexion ou tout autre équipement présentant des garanties équivalentes sont installés afin d'isoler les réseaux d'eaux industrielles et pour éviter des retours de substances dans les réseaux d'adduction d'eau publique ou dans les milieux de prélèvement. Cet équipement doit être contrôlé annuellement.

4.1.3.2 Prélèvement d'eau en nappe par forage

La réalisation de tout nouveau forage ou la mise hors service d'un forage est portée à la connaissance du préfet avec tous les éléments d'appréciation de l'impact hydrogéologique.

4.2 Collecte des effluents liquides

4.2.1 Dispositions générales

Tous les effluents aqueux sont canalisés. Tout rejet d'effluent liquide non prévu à l'article 4.3.1 ou non conforme aux dispositions du chapitre 4.3 est interdit.

À l'exception des cas accidentels où la sécurité des personnes ou des installations serait compromise, il est interdit d'établir des liaisons directes entre les réseaux de collecte des effluents devant subir un traitement ou être détruits et le milieu récepteur.

4.2.2 Plan des réseaux

Un schéma de tous les réseaux et un plan des égouts sont établis par l'exploitant, régulièrement mis à jour, notamment après chaque modification notable, et datés. Ils sont tenus à la disposition de l'inspection des installations classées ainsi que des services d'incendie et de secours.

Le plan des réseaux d'alimentation et de collecte fait notamment apparaître :

- l'origine et la distribution de l'eau d'alimentation ;
- les dispositifs de protection de l'alimentation (bac de disconnexion, implantation des disconnecteurs ou tout autre dispositif permettant un isolement avec la distribution alimentaire...) ;
- les secteurs collectés et les réseaux associés ;
- les ouvrages de toutes sortes (vannes, compteurs...) ;
- les ouvrages d'épuration interne avec leurs points de contrôle et les points de rejet de toute nature (interne ou au milieu).

4.2.3 Entretien et surveillance

Les réseaux de collecte des effluents sont conçus et aménagés de manière à être curables, étanches et résister dans le temps aux actions physiques et chimiques des effluents ou produits susceptibles d'y transiter.

L'exploitant s'assure par des contrôles appropriés et préventifs de leur bon état et de leur étanchéité.

Les différentes canalisations accessibles sont repérées conformément aux règles en vigueur.

Les canalisations de transport de substances et préparations dangereuses à l'intérieur de l'établissement sont aériennes. Leur cheminement doit être consigné sur un plan tenu à jour et elles doivent être repérées in situ conformément aux règles en vigueur.

Elles doivent être convenablement entretenues et faire l'objet d'examen périodiques appropriés permettant de s'assurer de leur bon état et de leur étanchéité. Toutes les dispositions sont prises pour préserver l'intégrité des canalisations vis-à-vis des chocs et contraintes mécaniques diverses.

4.2.4 Protection des réseaux internes à l'établissement

Les effluents aqueux rejetés par les installations ne sont pas susceptibles de dégrader les réseaux d'égouts ou de dégager des produits toxiques ou inflammables dans ces égouts, éventuellement par mélange avec d'autres effluents.

4.2.4.1 Protection contre des risques spécifiques

Les collecteurs véhiculant des eaux polluées par des liquides inflammables ou susceptibles de l'être, sont équipés d'une protection efficace contre le danger de propagation de flammes.

Par les réseaux d'assainissement de l'établissement ne transite aucun effluent issu d'un réseau collectif externe ou d'un autre site industriel.

4.2.4.2 Isolement avec les milieux

Un système permet l'isolement des réseaux d'assainissement de l'établissement par rapport à l'extérieur. Ces dispositifs sont maintenus en état de marche, signalés et actionnables en toute circonstance localement et/ou à partir d'un poste de commande. Leur entretien préventif et leur mise en fonctionnement sont définis par consigne.

Le bon fonctionnement de ce système d'isolement est vérifié au moins annuellement. Les opérations de maintenance, le résultat des essais et les mesures correctives éventuellement prises sont mentionnés dans un registre.

4.3 Types d'effluents, leurs ouvrages d'épuration et leurs caractéristiques de rejet au milieu

4.3.1 Identification des effluents

L'exploitant est en mesure de distinguer les différentes catégories d'effluents suivants :

- les eaux résiduaires sanitaires ou domestiques ;
- les eaux exclusivement pluviales et non susceptibles d'être polluées ;
- les eaux pluviales susceptibles d'être polluées lors d'un incident ou d'un incendie ;
- les eaux résiduaires industrielles (maintenance des équipements, eaux du circuit primaire, purges...).

4.3.2 Collecte des effluents

Les effluents pollués ne contiennent pas de substances de nature à gêner le bon fonctionnement des ouvrages de traitement.

La dilution des effluents est interdite. En aucun cas elle ne doit constituer un moyen de respecter les valeurs seuils de rejets fixées par le présent arrêté. Il est interdit d'abaisser les concentrations en substances polluantes des rejets par simples dilutions autres que celles résultant du rassemblement des effluents normaux de l'établissement ou celles nécessaires à la bonne marche des installations de traitement.

Les réseaux collectant les eaux pluviales de voiries sont équipés de dispositifs de sectionnement (vannes...) permettant de confiner sur le site les effluents éventuellement pollués en cas d'incident ou d'accident. Ces dispositifs sont identifiés sur le site, régulièrement entretenus et leur effectivité est périodiquement testée. Les consignes décrivant les modalités de mise en œuvre de ces dispositifs et leur localisation sont accessibles aux services d'intervention et communiquées aux salariés.

Les effluents pollués émis à la suite de l'utilisation de moyens de lutte contre l'incendie sont confinés :

- soit sur le site, par obturation des réseaux d'eaux industrielles et pluviales et la mise en place de dispositifs de confinement au droit des bâtiments (margelles, batardeaux...) ; Dans ce cas, le volume de confinement à prendre en compte est de 260 m³.
- soit par un bassin externe relié au réseau public d'eaux pluviales, par obturation des réseaux d'eaux industrielles. L'exploitant dispose alors d'une convention à jour avec le gestionnaire dudit réseau public, mentionnant la disponibilité en tout temps d'un volume suffisant au confinement des eaux ; Dans ce cas, le volume de confinement à prendre en compte est de 295 m³.

L'exploitant tient à disposition de l'inspection des installations classées :

- les consignes de mise en confinement des effluents aqueux sur le site en cas d'accident ou d'incident ;
- les registres de vérification et d'entretien des dispositifs de confinement des effluents aqueux susceptibles d'être pollués ;
- en cas de confinement dans un bassin externe, la convention établie avec le gestionnaire du réseau public, mentionnant notamment la durée de validité, la procédure à mettre en œuvre, l'identité des responsables et les numéros d'astreinte à contacter et l'engagement de l'exploitant à procéder au nettoyage total du bassin ayant reçu les eaux d'extinction, au plus tôt et dans un délai n'excédant pas 7 jours.

Les rejets directs ou indirects d'effluents dans la nappe d'eaux souterraines ou vers les milieux de surface non visés par le présent arrêté sont interdits.

4.3.3 Gestion des ouvrages : conception, dysfonctionnement

La conception et la performance des installations de traitement (ou de pré-traitement) des effluents aqueux permettent de respecter les valeurs limites imposées au rejet par le présent arrêté. Elles sont entretenues, exploitées et surveillées de manière à réduire au minimum les durées d'indisponibilité ou à faire face aux variations des caractéristiques des effluents bruts (débit, température, composition...) y compris à l'occasion du démarrage ou d'arrêt des installations.

Si une indisponibilité ou un dysfonctionnement des installations de traitement est susceptible de conduire à un dépassement des valeurs limites imposées par le présent arrêté, l'exploitant prend les dispositions nécessaires pour réduire la pollution émise en limitant ou en arrêtant si besoin les fabrications concernées.

Les dispositions nécessaires doivent être prises pour limiter les odeurs provenant du traitement des effluents ou dans les canaux à ciel ouvert (conditions anaérobies notamment).

4.3.4 Entretien et conduite des installations de traitement

Les principaux paramètres permettant de s'assurer de la bonne marche des installations de traitement des eaux polluées sont mesurés périodiquement et portés sur un registre.

La conduite des installations est confiée à un personnel compétent disposant d'une formation initiale et continue.

Un registre spécial est tenu sur lequel sont notés les incidents de fonctionnement des dispositifs de collecte, de traitement, de recyclage ou de rejet des eaux, les dispositions prises pour y remédier et les résultats des mesures et contrôles de la qualité des rejets auxquels il a été procédé.

Les eaux pluviales de voiries sont traitées si nécessaire par un ou plusieurs dispositifs de traitement adéquat, permettant de traiter les polluants en présence.

Ces dispositifs de traitement sont conformes aux normes en vigueur. Ils sont nettoyés par une société habilitée lorsque le volume des boues atteint 2/3 de la hauteur utile de l'équipement, et dans tous les cas au moins une fois par an. Ce nettoyage consiste en la vidange des hydrocarbures et des boues, et en la vérification du bon fonctionnement de l'obturateur.

L'exploitant tient à disposition de l'inspection des installations classées les registres de vérification et d'entretien des dispositifs de traitement des effluents aqueux susceptible d'être pollués, les fiches de suivi du nettoyage des décanteurs-séparateurs d'hydrocarbures, l'attestation de conformité à la norme en vigueur, et les bordereaux de traitement des déchets détruits ou retraités.

4.3.5 Localisation des points de rejet

Point de rejet vers le milieu récepteur codifié par le présent arrêté	N°1-A (Eaux sanitaires)
Coordonnées (Lambert II étendu)	513284 ; 2496594
Nature des effluents	Eaux usées domestiques
Débit maximal journalier (m³/j)	
Débit maximum horaire (m³/h)	
Exutoire du rejet	Réseau public d'assainissement de ROUEN
Traitement avant rejet	Néant
Milieu naturel récepteur ou Station de traitement collective	STEP de l'agglomération (EMERAUDE) puis rejet en Seine (Estuaire de Seine amont – Code SANDRE HT01)
Conditions de raccordement	Convention de rejet – surveillance des rejets

Point de rejet vers le milieu récepteur codifié par le présent arrêté	N°1-B (Eaux usées industrielles)
Coordonnées (Lambert II étendu)	513288 ; 2496566
Nature des effluents	eaux résiduaires de type industrielles de la chaufferie gaz, de la chaufferie biomasse, et du local cogénération n°2 (nettoyage des installations, purge...)
Débit maximal journalier (m³/j)	720
Débit maximum horaire (m³/h)	30
Exutoire du rejet	Réseau public d'assainissement de ROUEN
Traitement avant rejet	Séparateur, débourbeur
Milieu naturel récepteur ou Station de traitement collective	STEP de l'agglomération (EMERAUDE) puis rejet dans Seine (Estuaire de Seine amont – Code SANDRE HT01)
Conditions de raccordement	Convention de rejet – surveillance des rejets

Point de rejet vers le milieu récepteur codifié par le présent arrêté	N°1-C (Eaux usées industrielles)
Coordonnées (Lambert II étendu)	519304 ; 2496532
Nature des effluents	eaux résiduaires de type industrielles du local cogénération n°1 (nettoyage des installations, purge...)
Débit maximal journalier (m³/j)	non défini
Débit maximum horaire (m³/h)	non défini
Exutoire du rejet	Réseau public d'assainissement de ROUEN
Traitement avant rejet	Séparateur, débourbeur
Milieu naturel récepteur ou Station de traitement collective	STEP de l'agglomération (EMERAUDE) puis rejet dans Seine (Estuaire de Seine amont – Code SANDRE HT01)
Conditions de raccordement	Convention de rejet – surveillance des rejets

Point de rejet vers le milieu récepteur codifié par le présent arrêté	N°2-A (Eaux pluviales)
Coordonnées (Lambert II étendu)	513273 ; 2496652
Nature des effluents	eaux pluviales de toitures ou de voiries – ancienne chaufferie charbon
Débit maximal journalier (m³/j)	non défini
Débit maximum horaire (m³/h)	non défini
Exutoire du rejet	Réseau communal d'eaux pluviales
Traitement avant rejet	Séparateur, débourbeur
Milieu naturel récepteur ou Station de traitement collective	Rivière Robec (Code SANDRE HR262-H5028000)
Conditions de raccordement	Convention de rejet – surveillance des rejets

Point de rejet vers le milieu récepteur codifié par le présent arrêté	N°2-B (Eaux pluviales)
Coordonnées (Lambert II étendu)	513273 ; 2496652
Nature des effluents	eaux pluviales de toitures et de voiries - zone chaufferie
Débit maximal journalier (m³/j)	non défini
Débit maximum horaire (m³/h)	non défini
Exutoire du rejet	Réseau communal d'eaux pluviales
Traitement avant rejet	Néant – vanne de sectionnement
Milieu naturel récepteur ou Station de traitement collective	Rivière Robec (Code SANDRE HR262-H5028000)
Conditions de raccordement	Convention de rejet – surveillance des rejets

Point de rejet vers le milieu récepteur codifié par le présent arrêté	N°2-C (Eaux pluviales)
Coordonnées (Lambert II étendu)	513307 ; 2496535
Nature des effluents	eaux pluviales de toitures et de voiries – zone cogénération n°1
Débit maximal journalier (m³/j)	non défini
Débit maximum horaire (m³/h)	non défini
Exutoire du rejet	Réseau communal d'eaux pluviales
Traitement avant rejet	Néant – vanne de sectionnement
Milieu naturel récepteur ou Station de traitement collective	Rivière Robec (Code SANDRE HR262-H5028000)
Conditions de raccordement	Convention de rejet – surveillance des rejets

4.3.6 Conception, aménagement et équipement des ouvrages de rejet

4.3.6.1 Conception

- Rejets dans le milieu naturel :

Les dispositifs de rejet des effluents liquides sont aménagés de manière à réduire autant que possible la perturbation apportée au milieu récepteur, aux abords du point de rejet, en fonction de l'utilisation de l'eau à proximité immédiate et à l'aval de celui-ci.

Ils doivent, en outre, permettre une bonne diffusion des effluents dans le milieu récepteur.

En cas d'occupation du domaine public, une convention sera passée avec le service compétent.

- Rejets dans une station collective :

Les dispositions du présent arrêté s'appliquent sans préjudice de l'autorisation délivrée par la collectivité à laquelle appartient le réseau public et l'ouvrage de traitement collectif, en application de l'article L.1331-10 du code de la santé publique.

Cette autorisation est transmise par l'exploitant au préfet à chaque modification de celle-ci.

4.3.6.2 Aménagement des points de prélèvements

Sur chaque ouvrage de rejet d'effluents liquides est prévu un point de prélèvement d'échantillons et des points de mesure (débit, température, concentration en polluant...).

Ces points sont aménagés de manière à être aisément accessibles et permettre des interventions en toute sécurité. Toutes les dispositions doivent également être prises pour faciliter les interventions d'organismes extérieurs à la demande de l'inspection des installations classées.

Les agents des services publics, notamment ceux chargés de la Police des eaux, doivent avoir libre accès aux dispositifs de prélèvement qui équipent les ouvrages de rejet vers le milieu récepteur.

Ces points sont implantés dans une section dont les caractéristiques (rectitude de la conduite à l'amont, qualité des parois, régime d'écoulement) permettent de réaliser des mesures représentatives de manière à ce que la vitesse n'y soit pas sensiblement ralentie par des seuils ou obstacles situés à l'aval et que l'effluent soit suffisamment homogène.

Dans le cas où les émissions d'eaux industrielles sont insuffisantes pour engendrer un rejet continu en aval de l'ouvrage de traitement, le prélèvement peut alors se faire de manière ponctuelle au niveau de la fosse de l'ouvrage de traitement. Le rapport d'analyse mentionnera alors cette modalité de prélèvement.

4.3.7 Caractéristiques générales de l'ensemble des rejets

Les effluents rejetés doivent être exempts :

- de matières flottantes ;
- de produits susceptibles de dégager, en égout ou dans le milieu naturel, directement ou indirectement, des gaz ou vapeurs toxiques, inflammables ou odorantes ;
- de tout produit susceptible de nuire à la conservation des ouvrages, ainsi que des matières déposables ou précipitables qui, directement ou indirectement, sont susceptibles d'entraver le bon fonctionnement des ouvrages.

Les effluents doivent également respecter les caractéristiques suivantes :

- Température maximale : 30 °C ;
- pH : compris entre 5,5 et 8,5 ;
- Couleur : modification de la coloration du milieu récepteur mesurée en un point représentatif de la zone de mélange inférieure à 100 mg Pt/l.

4.3.8 Gestion des eaux polluées et des eaux résiduaires interne à l'établissement

Les réseaux de collecte sont conçus pour évacuer séparément chacune des diverses catégories d'eaux polluées issues des activités ou sortant des ouvrages d'épuration interne vers les traitements appropriés avant d'être évacuées vers le milieu récepteur autorisé à les recevoir.

4.3.9 Valeurs limites d'émission des eaux résiduaires avant rejet dans le milieu naturel ou dans une station d'épuration collective

Pour les effluents aqueux et autant que possible, les valeurs limites s'imposent à des prélèvements, mesures ou analyses moyens réalisés :

- sur 24 heures pour le point 1-B ;
- de manière ponctuelle en sortie d'ouvrage de traitement pour les autres points dont le point 1-C.

Lorsque la valeur limite est exprimée en flux spécifique, ce flux est calculé, sauf dispositions contraires, à partir d'une production journalière.

Dans le cas d'une autosurveillance permanente (au moins une mesure représentative par jour), sauf disposition contraire, 10 % de la série des résultats des mesures peuvent dépasser les valeurs limites prescrites, sans toutefois dépasser le double de ces valeurs. Ces 10 % sont comptés sur une base mensuelle.

Dans le cas de prélèvements instantanés, aucun résultat de mesure ne dépasse le double de la valeur limite prescrite.

4.3.9.1 Rejets dans une station d'épuration collective

Les prélèvements sont effectués par du personnel qualifié, après réalisation des opérations de maintenance susceptibles d'engendrer des émissions d'eaux industrielles (nettoyages, purges...), dans la mesure du possible.

L'exploitant est tenu de respecter, avant rejet des eaux résiduaires dans le milieu récepteur considéré, sans préjudice des autres réglementations applicables, les valeurs limites en concentration et flux ci-dessous définies :

Rejets vers le réseau public d'eaux usées		
Paramètre	Code SANDRE	Valeur limite
MEST	1305	600 mg/l
DCO	1314	2 000 mg/l
DBO5	1313	800 mg/l
Azote global (exprimé en N)	1551	150 mg/l
Phosphore total (exprimé en P)	1350	50 mg/l
Composés organiques halogénés (exprimés en AOX ou en EOX)	1106 (AOX) 1760 (EOX)	1 mg/l
Sulfates	1338	400 mg/l
Phénol	5515	0,3 mg/l
Hydrocarbures totaux (HT)	7009	5 mg/l
Cadmium (Cd) et ses composés	1388	3 mg/l
Plomb (Pb) et ses composés	1382	0,1 mg/l
Mercure (Hg) et ses composés	1387	0,1 mg/l
Nickel (Ni) et ses composés	1386	0,5 mg/l
Cuivre (Cu) et ses composés	1392	1 mg/l
Chrome (Cr) dont hexavalent et ses composés	1389	2 mg/l
Zinc (Zn) et ses composés	1383	2 mg/l

4.3.9.2 Compatibilité avec les objectifs de qualité du milieu

Le fonctionnement de l'installation est compatible avec les objectifs de qualité et de quantité des eaux visés au IV de l'article L. 212-1 du code de l'environnement.

Les valeurs limites d'émissions prescrites permettent le respect, dans le milieu hors zone de mélange, des normes de qualité environnementales définies par l'arrêté du 20 avril 2005 susvisé complété par l'arrêté du 25 janvier 2010 susvisé.

L'exploitant est responsable du dimensionnement de la zone de mélange associée à son ou ses points de rejets.

4.3.10 Valeurs limites d'émission des eaux domestiques

Les eaux domestiques sont traitées et évacuées conformément aux règlements en vigueur.

4.3.11 Eaux pluviales susceptibles d'être polluées

Les eaux pluviales polluées et collectées dans les installations sont éliminées vers les filières de traitement des déchets appropriées. En l'absence de pollution préalablement caractérisée, elles pourront être évacuées vers le milieu récepteur dans les limites autorisées par le présent arrêté.

Il est interdit d'établir des liaisons directes entre les réseaux publics de collecte des eaux pluviales et les réseaux de collecte des effluents pollués ou susceptibles d'être pollués, sauf si l'exploitant est en mesure d'assurer leur confinement.

4.3.12 Valeurs limites d'émission des eaux pluviales

Les prélèvements sont réalisés par du personnel qualifié, au cours d'un événement pluvieux.

L'exploitant est tenu de respecter avant rejet des eaux pluviales non polluées dans le milieu récepteur considéré, les valeurs limites en concentration définies :

Rejets vers le réseau public d'eaux pluviales		
Paramètre	Code SANDRE	Concentration en moyenne journalière
MEST	1305	100 mg/l
DCO	1314	125 mg/l
DBO5	1313	100 mg/l
Phénol	5515	0,3 mg/l
Hydrocarbures totaux	7009	5 mg/l

La superficie des toitures, aires de stockage, voies de circulation, aires de stationnement et autres surfaces imperméabilisées est de 5 440 m².

5 DÉCHETS PRODUITS

5.1 Principes de gestion

5.1.1 Limitation de la production de déchets

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires dans la conception, l'aménagement, et l'exploitation de ses installations pour :

- en priorité, prévenir et réduire la production et la nocivité des déchets, notamment en agissant sur la conception, la fabrication et la distribution des substances et produits et en favorisant le réemploi, diminuer les incidences globales de l'utilisation des ressources et améliorer l'efficacité de leur utilisation ;
- assurer une bonne gestion des déchets de son entreprise en privilégiant, dans l'ordre :
 - a) la préparation en vue de la réutilisation ;
 - b) le recyclage ;
 - c) toute autre valorisation, notamment la valorisation énergétique ;
 - d) l'élimination .

Cet ordre de priorité peut être modifié si cela se justifie compte tenu des effets sur l'environnement et la santé humaine, et des conditions techniques et économiques. L'exploitant tient alors les justifications nécessaires à disposition de l'inspection des installations classées.

5.1.2 Séparation des déchets

L'exploitant effectue à l'intérieur de son établissement la séparation des déchets (dangereux ou non) de façon à assurer leur orientation dans les filières autorisées adaptées à leur nature et à leur dangerosité. Les déchets dangereux sont définis par l'article R.541-8 du code de l'environnement

Les huiles usagées sont gérées conformément aux articles R.543-3 à R.543-15 et R.543-40 du code de l'environnement. Dans l'attente de leur ramassage, elles sont stockées dans des réservoirs étanches et dans des conditions de séparation satisfaisantes, évitant notamment les mélanges avec de l'eau ou tout autre déchet non huileux ou contaminé par des PCB.

Les déchets d'emballages industriels sont gérés dans les conditions des articles R.543-66 à R.543-72 du code de l'environnement.

Les piles et accumulateurs usagés sont gérés conformément aux dispositions de l'article R.543-131 du code de l'environnement.

Les pneumatiques usagés sont gérés conformément aux dispositions de l'article R.543-137 à R.543-151 du code de l'environnement. Ils sont remis à des opérateurs agréés (collecteurs ou exploitants d'installations d'élimination) ou aux professionnels qui utilisent ces déchets pour des travaux publics, de remblaiement, de génie civil ou pour l'ensilage.

Les déchets d'équipements électriques et électroniques sont enlevés et traités selon les dispositions des articles R.543-195 à R.543-201 du code de l'environnement.

L'élimination des substances ou préparations dangereuses récupérées en cas d'accident suit prioritairement la filière déchets la plus appropriée.

5.1.3 Conception et exploitation des installations d'entreposage internes des déchets

Les déchets produits, entreposés dans l'établissement, avant leur orientation dans une filière adaptée, le sont dans des conditions ne présentant pas de risques de pollution (prévention d'un lessivage par des eaux météoriques, d'une pollution des eaux superficielles et souterraines, des envols et des odeurs) pour les populations avoisinantes et l'environnement.

En particulier, les aires d'entreposage de déchets susceptibles de contenir des produits polluants sont réalisées sur des aires étanches et aménagées pour la récupération des éventuels liquides épandus et des eaux météoriques souillées.

5.1.4 Déchets gérés à l'extérieur de l'établissement

L'exploitant oriente les déchets produits dans des filières propres à garantir les intérêts visés à l'article L.511-1 et L.541-1 du code de l'environnement.

Il s'assure que la personne à qui il remet les déchets est autorisée à les prendre en charge et que les installations destinataires des déchets sont régulièrement autorisées à cet effet.

Il fait en sorte de limiter le transport des déchets en distance et en volume.

5.1.5 Déchets gérés à l'intérieur de l'établissement

À l'exception des installations spécifiquement autorisées, tout traitement de déchets dans l'enceinte de l'établissement est interdit.

Le mélange de déchets dangereux de catégories différentes, le mélange de déchets dangereux avec des déchets non dangereux et le mélange de déchets dangereux avec des substances, matières ou produits qui ne sont pas des déchets sont interdits.

5.1.6 Transport

L'exploitant tient un registre chronologique où sont consignés tous les déchets sortant. Le contenu minimal des informations du registre est fixé en référence à l'arrêté du 29 février 2012 fixant le contenu des registres mentionnés aux articles R.541-43 et R.541-46 du code de l'environnement.

Chaque lot de déchets dangereux expédié vers l'extérieur est accompagné du bordereau de suivi défini à l'article R.541-45 du code de l'environnement. Les bordereaux et justificatifs correspondants sont tenus à la disposition de l'inspection des installations classées sur le site durant 5 années au minimum.

Les opérations de transport de déchets (dangereux ou non) respectent les dispositions des articles R.541-49 à R.541-64 et R.541-79 du code de l'environnement relatifs à la collecte, au transport, au négoce et au courtage de déchets. La liste mise à jour des transporteurs utilisés par l'exploitant est tenue à la disposition de l'inspection des installations classées.

L'importation ou l'exportation de déchets (dangereux ou non) ne peut être réalisée qu'après accord des autorités compétentes en application du règlement (CE) n° 1013/2006 du Parlement européen et du Conseil du 14 juin 2006 concernant les transferts de déchets.

5.1.7 Déchets produits par l'établissement

Les principaux déchets générés par le fonctionnement normal des installations sont les suivantes :

Type de déchets	Code des déchets	Nature des déchets	Tonnage ou volume maximal sur site
Déchets non dangereux	10 01 01	Cendres sous foyer biomasse	325
	10 01 03	Cendres volantes chaudière biomasse	162,5
	15 01 01	Emballages en papier/carton	1 tonne
Déchets dangereux	10 01 18*	Cendres fines	162,5
	13 02 05*	Huiles moteurs non chlorés à base minérale	8 tonnes
	13 02 06*	Huiles moteurs synthétique	
	16 01 14*	Antigel contenant des substances dangereuses	5 tonnes
	13 05 07*	Eau mélangée à des hydrocarbures provenant de séparateurs eau/hydrocarbures.	5 tonnes
	15 01 10*	Emballages contenant des résidus de substances dangereuses ou contaminés par de tels résidus	1,5 tonnes
	15 02 02*	Absorbants, matériaux filtrants (y compris les filtres à huile non spécifiés ailleurs), chiffons d'essuyage et vêtements de protection contaminés par des substances dangereuses.	

Les déchets produits ponctuellement (DEEE, piles / batteries, suies des conduits desservant les appareils au gaz naturel, déchets d'entretien des espaces verts...) sont évacués dès que possible.

Les déchets de fluides polluants (huiles moteurs, antigel...) sont évacués dès la vidange réalisée, sauf impossibilité technique, auquel cas ils sont entreposés dans des conditions ne présentant pas de risques de pollution et évacués dès que possible.

5.2 Épandage

Les épandages non autorisés sont interdits.

6 SUBSTANCES ET PRODUITS CHIMIQUES

6.1 Dispositions générales

6.1.1 Identification des produits

L'inventaire et l'état des stocks des substances et mélanges susceptibles d'être présents dans l'établissement (nature, état physique, quantité, emplacement) est tenu à jour et à disposition de l'inspection des installations classées.

L'exploitant veille notamment à disposer sur le site, et à tenir à disposition de l'inspection des installations classées, l'ensemble des documents nécessaires à l'identification des substances et des produits, et en particulier les fiches de sécurité à jour pour les substances chimiques et mélanges chimiques concernés présents sur le site.

6.1.2 Étiquetage des substances et mélanges dangereux

Les fûts, réservoirs et autre emballages portent en caractères très lisibles le nom des substances et mélanges, et s'il y a lieu, les éléments d'étiquetage conformément au règlement n°1272/2008 dit CLP ou le cas échéant par la réglementation sectorielle applicable aux produits considérés.

Les tuyauteries apparentes contenant ou transportant des substances ou mélanges dangereux devront également être munis du pictogramme défini par le règlement susvisé.

7 PRÉVENTION DES NUISANCES SONORES, DES VIBRATIONS ET DES ÉMISSIONS LUMINEUSES

7.1 Dispositions générales

7.1.1 Aménagements

L'installation est construite, équipée et exploitée de façon que son fonctionnement ne puisse être à l'origine de bruits transmis par voie aérienne ou solidienne, de vibrations mécaniques susceptibles de compromettre la santé ou la sécurité du voisinage ou de constituer une nuisance pour celle-ci.

Les prescriptions de l'arrêté ministériel du 23 janvier 1997 modifié relatif à la limitation des bruits émis dans l'environnement par les installations relevant du livre V titre I du code de l'environnement, ainsi que les règles techniques annexées à la circulaire du 23 juillet 1986 relative aux vibrations mécaniques émises dans l'environnement par les installations classées sont applicables.

Une mesure des émissions sonores est effectuée aux frais de l'exploitant par un organisme qualifié, notamment à la demande du préfet, si l'installation fait l'objet de plaintes ou en cas de modification de l'installation susceptible d'impacter le niveau de bruit généré dans les zones à émergence réglementée.

7.1.2 Véhicules et engins

Les véhicules de transport, les matériels de manutention et les engins de chantier utilisés à l'intérieur de l'établissement, et susceptibles de constituer une gêne pour le voisinage, sont conformes aux dispositions des articles R.571-1 à R.571-24 du code de l'environnement, à l'exception des matériels destinés à être utilisés à l'extérieur des bâtiments visés par l'arrêté du 18 mars 2002 modifié, mis sur le marché après le 4 mai 2002, soumis aux dispositions dudit arrêté.

7.1.3 Appareils de communication

L'usage de tout appareil de communication par voie acoustique (sirènes, avertisseurs, haut-parleurs...) gênant pour le voisinage est interdit, sauf si leur emploi est exceptionnel et réservé à la prévention ou au signalement d'incidents graves ou d'accidents.

7.2 Niveaux acoustiques

7.2.1 Valeurs Limites d'émergence

Les émissions sonores dues aux activités des installations ne doivent pas engendrer une émergence supérieure aux valeurs admissibles fixées dans le tableau ci-après, dans les zones à émergence réglementée.

Niveau de bruit ambiant existant dans les zones à émergence réglementée (incluant le bruit de l'établissement)	Émergence admissible pour la période allant de 7 h à 22 h, sauf dimanches et jours fériés	Émergence admissible pour la période allant de 22 h à 7 h, ainsi que les dimanches et jours fériés
Supérieur à 35 dB(A) et inférieur ou égal à 45 dB (A)	6 dB(A)	4 dB(A)
Supérieur à 45 dB(A)	5 dB(A)	3 dB(A)

7.2.2 Niveaux limites de bruit en limites d'exploitation

Les niveaux limites de bruit ne doivent pas dépasser en limite de propriété de l'établissement les valeurs suivantes pour les différentes périodes de la journée, sauf si le bruit résiduel pour la période considérée est supérieur à cette limite :

PÉRIODES	PÉRIODE DE JOUR Allant de 7h à 22h, (sauf dimanches et jours fériés)	PÉRIODE DE NUIT Allant de 22h à 7h, (ainsi que dimanches et jours fériés)
Niveau sonore limite admissible	70 dB(A)	60 dB(A)

7.3 Vibrations

En cas d'émissions de vibrations mécaniques gênantes pour le voisinage ainsi que pour la sécurité des biens ou des personnes, les points de contrôle, les valeurs des niveaux limites admissibles ainsi que la mesure des niveaux vibratoires émis seront déterminés suivant les spécifications des règles techniques annexées à la circulaire ministérielle n° 23 du 23 juillet 1986 relative aux vibrations mécaniques émises dans l'environnement par les installations classées.

7.4 Émissions lumineuses

De manière à réduire la consommation énergétique et les nuisances pour le voisinage, l'exploitant prend les dispositions suivantes :

- Les éclairages intérieurs des locaux sont éteints une heure au plus tard après la fin de l'occupation de ces locaux ;
- Les illuminations des façades des bâtiments ne peuvent être allumées avant le coucher du soleil et sont éteintes au plus tard à 1 heure.

Ces dispositions ne sont pas applicables aux installations d'éclairage destinées à assurer la protection des biens lorsqu'elles sont asservies à des dispositifs de détection de mouvement ou d'intrusion.

L'exploitant du bâtiment doit s'assurer que la sensibilité des dispositifs de détection et la temporisation du fonctionnement de l'installation sont conformes aux objectifs de sobriété poursuivis par la réglementation, ceci afin d'éviter que l'éclairage fonctionne toute la nuit.

8 PRÉVENTION DES RISQUES TECHNOLOGIQUES

8.1 Généralités

8.1.1 Localisation des risques

L'exploitant recense, sous sa responsabilité, les parties de l'installation qui, en raison des caractéristiques qualitatives et quantitatives des matières mises en œuvre, stockées, utilisées ou produites, sont susceptibles d'être à l'origine d'un sinistre pouvant avoir des conséquences directes ou indirectes sur les intérêts mentionnés à l'article L.511-1 du code de l'environnement.

L'exploitant dispose d'un plan général des ateliers et des stockages indiquant ces risques.

Les zones à risques sont matérialisées par tous moyens appropriés.

8.1.2 Localisation des stocks de substances et mélanges dangereux

L'exploitant tient à jour un état représentatif des quantités maximales de substances et mélanges dangereux décrit précédemment à l'article 6.1.1, auquel est annexé un plan général des stockages. Cet état est tenu à la disposition des services d'incendie et de secours.

8.1.3 Propreté de l'installation

Les locaux sont maintenus propres et régulièrement nettoyés notamment de manière à éviter les amas de matières dangereuses ou polluantes et de poussières. Le matériel de nettoyage est adapté aux risques présentés par les produits et poussières.

8.1.4 Contrôle des accès

L'établissement est efficacement clôturé sur la totalité de sa périphérie.

Aucune personne étrangère à l'établissement ne doit avoir libre accès aux installations.

L'exploitant prend les dispositions nécessaires au contrôle des accès, ainsi qu'à la connaissance permanente des personnes présentes dans l'établissement.

L'exploitant définit et met en place tout moyen permettant d'assurer une surveillance du site en permanence.

8.1.5 Circulation dans l'établissement

L'exploitant fixe les règles de circulation et de stationnement, applicables à l'intérieur de l'établissement. Les règles sont portées à la connaissance des intéressés par une signalisation adaptée et une information appropriée.

8.1.6 Étude de dangers

L'exploitant met en place et entretient l'ensemble des équipements, mesures d'organisation et de formation ainsi que les procédures mentionnées dans l'étude de dangers et les notices d'incidences de risques industriels.

8.2 Dispositions constructives

8.2.1 Comportement au feu

Les bâtiments et locaux sont conçus et aménagés de façon à pouvoir détecter rapidement un départ d'incendie et s'opposer à la propagation d'un incendie. Les différents bâtiments sont dotés d'un système d'alarme sonore fixe, conforme aux normes en vigueur et distinct des autres signaux sonores utilisés dans l'établissement, audible en tout point des bâtiments pendant le temps nécessaire à l'évacuation. Le fonctionnement du dispositif d'alarme est assuré au moyen de commandes judicieusement réparties.

À l'intérieur du site, les allées de circulation sont aménagées, matérialisées, et maintenues constamment dégagées pour faciliter la circulation et l'évacuation des personnes présentes ainsi que l'intervention des secours en cas de sinistre. L'ouverture des portes d'évacuation dans le sens de la sortie doit pouvoir se faire par une manœuvre simple. Toute porte verrouillée doit être manœuvrable de l'intérieur sans clé. Les dégagements (sorties, sorties de secours...) sont maintenus libres en permanence afin de permettre une évacuation sûre et rapide. La matérialisation des cheminements d'évacuation du personnel doit être conforme à la réglementation en vigueur.

Un éclairage de sécurité est réalisé conformément à la réglementation en vigueur.

Les sols des aires et locaux de stockage sont incombustibles (classe A1).

Les canalisations sont, en tant que de besoin, protégées contre les agressions extérieures (corrosion, choc, température excessive...) et repérées par les couleurs normalisées. Un dispositif de coupure, indépendant de tout équipement de régulation de débit, doit être placé à l'extérieur des bâtiments pour permettre d'interrompre l'alimentation en combustible. Ce dispositif, clairement repéré et indiqué dans des consignes d'exploitation, doit être placé dans un endroit accessible rapidement et en toutes circonstances. Il est parfaitement signalé, maintenu en bon état de fonctionnement et comporte une indication du sens de la manœuvre ainsi que le repérage des positions ouverte et fermée.

La coupure de l'alimentation de gaz est assurée par deux vannes automatiques¹ redondantes, placées en série sur la conduite d'alimentation en gaz. Ces vannes seront asservies chacune à des capteurs de détection de gaz² et un pressostat³. Toute la chaîne de coupure automatique (détection, transmission du signal, fermeture de l'alimentation de gaz) est testée périodiquement. La position ouverte ou fermée de ces organes est clairement identifiable par le personnel d'exploitation.

Le parcours des canalisations à l'intérieur des locaux où se trouvent les appareils de combustion est aussi réduit que possible. Par ailleurs, un organe de coupure rapide doit équiper chaque appareil de combustion au plus près de celui-ci.

La consignation d'un tronçon de canalisation, notamment en cas de travaux, s'effectuera selon un cahier des charges précis défini par l'exploitant. Les obturateurs à opercule, non manœuvrables sans fuite possible vers l'atmosphère, sont interdits.

8.2.2 Local chaufferie

Le local chaufferie abritant les quatre générateurs au gaz naturel est séparé des autres locaux (notamment administratifs et sociaux) par une paroi de degré REI 120. Les communications entre le local chaufferie et les autres locaux se font au moyen d'un sas équipé de deux blocs pare-flamme de degré une demi-heure, munis de ferme-portes, soit par une porte coupe-feu de degré EI 60.

À l'extérieur de la chaufferie sont installés :

- une vanne sur la canalisation d'alimentation des brûleurs permettant d'arrêter l'alimentation en combustible ;
- un dispositif sonore d'avertissement, en cas de mauvais fonctionnement des brûleurs ou un autre système d'alerte d'efficacité équivalente.

8.2.3 Locaux de cogénération

Les locaux abritant les moteurs de cogénération présentent les caractéristiques de réaction et de résistance au feu minimales suivantes :

- l'ensemble de la structure est R60 ;
- les murs extérieurs sont construits en matériaux A2s1d0 ;
- le sol des locaux est incombustible (de classe A1 fl) ;
- les autres matériaux sont B s1 d0.

La couverture satisfait la classe et l'indice BROOF (t3).

De plus, les isolants thermiques (ou l'isolant s'il n'y en a qu'un) sont de classe A2 s1 d0. À défaut, le système "support de couverture + isolants" est de classe B s1 d0 et l'isolant, unique, a un PCS inférieur ou égal à 8,4 MJ/kg.

Les locaux sont équipés en partie haute de dispositifs permettant l'évacuation des fumées et gaz de combustion dégagés en cas d'incendie (par exemple lanterneaux en toiture, ouvrants en façade ou tout autre moyen équivalent). Les commandes d'ouverture manuelle sont placées à proximité des accès.

Le système de désenfumage est adapté aux risques particuliers de l'installation. Les locaux où sont utilisés des combustibles susceptibles de provoquer une explosion sont conçus de manière à limiter les effets de l'explosion à l'extérieur du local (événements, parois de faible résistance...).

8.2.4 Local chaufferie biomasse

Le local abritant la chaudière biomasse présente les caractéristiques de réaction et de résistance au feu minimales suivantes :

1 Vanne automatique : cette vanne assure la fermeture de l'alimentation en combustible gazeux lorsqu'une fuite de gaz est détectée par un capteur. Elle est située sur le circuit d'alimentation en gaz. Son niveau de fiabilité est maximum, compte tenu des normes en vigueur relatives à ce matériel.

2 Capteur de détection de gaz : une redondance est assurée par la présence d'au moins deux capteurs.

3 Pressostat : ce dispositif permet de détecter une chute de pression dans la tuyauterie. Son seuil doit être aussi élevé que possible, compte tenu des contraintes d'exploitation.

- l'ensemble de la structure est R60 ;
- Paroi Séparation avec la chaufferie gaz : REI 120 ;
- Séparation avec le stockage de biomasse : REI 120 ;
- Autres parois : bardage A2s1d0 ;
- Toiture : Bac acier ou béton BROOF (t3) ;
- le sol des locaux est incombustible (de classe A1 fl) ;
- Les locaux sont équipés en partie haute de dispositifs permettant l'évacuation des fumées et gaz de combustion dégagés en cas d'incendie (par exemple lanterneaux en toiture, ouvrants en façade ou tout autre moyen équivalent). Les commandes d'ouverture manuelle sont placées à proximité des accès.

8.2.5 Locaux abritant les transformateurs

Les transformateurs de courant électriques, lorsqu'ils sont accolés ou à l'intérieur d'un bâtiment sont situés dans des locaux clos, largement ventilés, et isolés du reste du bâtiment par un mur et des portes coupe-feu, respectivement de degré REI 120 et EI 120.

8.2.6 Intervention des services de secours

Conformément aux dispositions spécifiques prises en accord avec les services d'intervention et de secours et l'inspection des installations classées, l'exploitant respecte les dispositions suivantes.

8.2.6.1 Accessibilité

Les voies de circulation et d'accès sont notamment délimitées, maintenues en constant état de propreté et dégagées de tout objet susceptible de gêner le passage. Ces voies sont aménagées pour que les engins des services d'incendie et de secours puissent évoluer sans difficulté.

Au moins deux accès de secours éloignés l'un de l'autre, et le plus judicieusement placés pour éviter d'être exposés aux effets d'un phénomène dangereux, sont en permanence maintenus accessibles de l'extérieur du site pour les moyens d'intervention.

Au sens du présent arrêté, on entend par « accès à l'installation » une ouverture reliant la voie de desserte ou publique et l'intérieur du site suffisamment dimensionnée pour permettre l'entrée des engins de secours et leur mise en œuvre.

Les véhicules dont la présence est liée à l'exploitation de l'installation stationnent sans occasionner de gêne pour l'accessibilité des engins des services de secours depuis les voies de circulation externes à l'installation, même en dehors des heures d'exploitation et d'ouverture de l'installation.

8.2.6.2 Accessibilité des engins à proximité de l'installation

Une voie « engins » au moins est maintenue dégagée pour la circulation sur le périmètre de l'installation et est positionnée de façon à ne pouvoir être obstruée par l'effondrement de tout ou partie de cette installation.

Cette voie « engins » respecte les caractéristiques suivantes :

- la largeur utile est au minimum de 3 mètres, la hauteur libre au minimum de 3,5 mètres et la pente inférieure à 15% ;
- dans les virages de rayon intérieur inférieur à 50 mètres, un rayon intérieur R minimal de 13 mètres est maintenu et une sur-largeur de $S = 15/R$ mètres est ajoutée ;
- la voie résiste à la force portante calculée pour un véhicule de 160 kN avec un maximum de 90kN par essieu, ceux-ci étant distants de 3,6 mètres au maximum ;
- chaque point du périmètre de l'installation est à une distance maximale de 60 mètres de cette voie ;
- une force portante calculée pour un véhicule de 160 kilo-newton (avec un maximum de 90 kilo-newton par essieu, ceux-ci étant distants de 3,60 mètres au minimum) ;
- une résistance au poinçonnement de 80 N/cm² sur une surface minimale de 0,20 m² ;
- aucun obstacle n'est disposé entre les accès à l'installation et la voie engin.

En cas d'impossibilité de mise en place d'une voie engin permettant la circulation sur l'intégralité du périmètre de l'installation et si tout ou partie de la voie est en impasse, les services de secours ont la possibilité d'intervenir depuis la voie publique (côte de la Lombardie), en y stationnant, et en barrant les accès des deux côtés de cette voie.

8.2.6.3 Mise en station des échelles

Pour toute installation située dans un bâtiment dont le niveau de plancher est à une hauteur supérieure à 8 mètres, au moins une façade est desservie par au moins une voie « échelle » permettant la circulation et la mise en station des échelles aériennes. Cette voie échelle est directement accessible depuis la voie engin définie ci-dessus.

Depuis cette voie, une échelle accédant à au moins toute la hauteur du bâtiment peut être disposée. La voie respecte, par ailleurs, les caractéristiques suivantes :

- la largeur utile est au minimum de 4 mètres, la longueur de l'aire de stationnement au minimum de 10 mètres, la pente au maximum de 10%,
- dans les virages de rayon intérieur inférieur à 50 mètres, un rayon intérieur R minimal de 13 mètres est maintenu et une sur-largeur de $S = 15/R$ mètres est ajoutée,
- aucun obstacle aérien ne gêne la manœuvre de ces échelles à la verticale de l'ensemble de la voie,
- la distance par rapport à la façade est de 1 mètre minimum et 8 mètres maximum pour un stationnement parallèle au bâtiment et inférieure à 1 mètre pour un stationnement perpendiculaire au bâtiment,
- la voie résiste à la force portante calculée pour un véhicule de 160 kN avec un maximum de 90 kN par essieu (320 kN avec un maximum de 130 kN par essieu pour les installations présentant des risques spécifiques nécessitant l'intervention d'importants moyens de lutte contre l'incendie : entrepôt, dépôts de liquides inflammables...), ceux-ci étant distants de 3,6 mètres au maximum et présente une résistance au poinçonnement minimale de 88 N/cm².

Par ailleurs, pour toute installation située dans un bâtiment de plusieurs niveaux possédant au moins un plancher situé à une hauteur supérieure à 8 mètres par rapport au niveau d'accès des secours, sur au moins deux façades, cette voie « échelle » permet d'accéder à des ouvertures.

Ces ouvertures permettent au moins un accès par étage pour chacune des façades disposant de voie échelle et présentent une hauteur minimale de 1,8 mètres et une largeur minimale de 0,9 mètre. Les panneaux d'obturation ou les châssis composant ces accès s'ouvrent et demeurent toujours accessibles de l'extérieur et de l'intérieur. Ils sont aisément repérables de l'extérieur par les services de secours.

8.2.6.4 Établissement du dispositif hydraulique depuis les engins

À partir de chaque voie « engins » ou « échelle » est prévu un accès à toutes les issues du bâtiment ou au moins à deux côtés opposés de l'installation par un chemin stabilisé de 1,40 mètres de large au minimum.

8.2.7 Désenfumage

8.2.7.1 Dispositions générales

Les locaux à risque d'incendie sont équipés en partie haute de dispositifs d'évacuation naturelle des fumées et des chaleurs (DENFC).

Un DENFC de superficie utile comprise entre 0,5 et 6 mètres carrés est prévu pour 250 mètres carrés de superficie projetée de toiture.

Les DENFC ne sont pas implantés sur la toiture à moins de 7 mètres des murs coupe-feu séparant les cellules de stockage.

Les dispositifs d'évacuation des fumées sont composés d'exutoires à commande automatique, manuelle ou autocommande. La surface utile de l'ensemble de ces exutoires n'est pas inférieure à 2 % de la superficie de chaque canton de désenfumage.

Une commande manuelle est facilement accessible depuis chacune des issues du bâtiment ou de chacune des cellules de stockage. L'action d'une commande de mise en sécurité ne peut pas être inversée par une autre commande.

En exploitation normale, le réarmement (fermeture) est possible depuis le sol du bâtiment ou depuis la zone de désenfumage ou la cellule à désenfumer dans le cas d'un bâtiment divisé en plusieurs cantons ou cellules.

La commande manuelle des DENFC est au minimum installée en deux points opposés de chaque cellule. Ces commandes d'ouverture manuelle sont placées à proximité des accès de chacune des cellules de stockage et installées conformément à la norme NF S 61-932, version décembre 2008.

Les DENFC, en référence à la norme NF EN 12 101-2, version octobre 2003, présentent les caractéristiques suivantes :

- système d'ouverture de type B (ouverture + fermeture) ;
- fiabilité : classe RE 300 (300 cycles de mise en sécurité) ;
- classification de la surcharge neige à l'ouverture : SL 250 (25 daN/m²) pour des altitudes inférieures ou égales à 400 mètres et SL 500 (50 daN/m²) pour des altitudes comprises entre 400 et 800 mètres. La classe SL 0 est utilisable si la région d'implantation n'est pas susceptible d'être enneigée ou si des dispositions constructives empêchent l'accumulation de la neige. Au-dessus de 800 mètres, les exutoires sont de la classe SL 500 et installés avec des dispositions constructives empêchant l'accumulation de la neige ;
- classe de température ambiante T (00) ;
- classe d'exposition à la chaleur B 300.

Des amenées d'air frais d'une superficie égale à la surface des exutoires du plus grand canton, cellule par cellule, sont réalisées soit par des ouvrants en façade, soit par des bouches raccordées à des conduits, soit par les portes des cellules à désenfumer donnant sur l'extérieur.

L'exploitant conserve à disposition de l'inspection des installations classées l'ensemble des éléments permettant d'attester la conformité de ces dispositifs à la norme à la norme NF EN 12101- 2.

8.2.7.2 Dispositions spécifiques au local « chaufferie »

Les dispositifs de désenfumage historiques ne respectant pas tout ou partie des prescriptions de l'article 8.2.7.1 répondent a minima aux exigences de l'instruction technique n°246.

Ces dispositifs sont progressivement remis en conformité en cas d'intervention ou de réfection de la toiture, sauf impossibilité technique justifiée.

L'exploitant conserve à disposition de l'inspection des installations classées l'ensemble des éléments permettant d'attester la conformité de ces dispositifs à l'instruction technique n°246.

8.2.7.3 Dispositions spécifiques aux locaux « cogénération »

Les dispositifs de désenfumage ne respectant pas tout ou partie des prescriptions de l'article 8.2.7.1 répondent a minima aux exigences de l'instruction technique n°246.

Les dispositifs de désenfumage mécanique mis en place peuvent être actionnés par commandes manuelles et automatiques. L'action d'une commande de mise en sécurité ne peut pas être inversée par une autre commande.

L'alimentation électrique des dispositifs de désenfumage mécanique est assurée en permanence, y compris en cas de coupure électrique du site en cas de coupure générale lors d'une intervention des services d'incendie et de secours.

L'exploitant conserve à disposition de l'inspection des installations classées l'ensemble des éléments permettant d'attester la conformité de ces dispositifs à l'instruction technique n°246, de justifier de la suffisance de leur dimensionnement, et d'assurer leur alimentation effective en tout temps.

8.2.8 Moyens de lutte contre l'incendie

L'installation est dotée de moyens de lutte contre l'incendie appropriés aux risques, notamment :

- d'un moyen permettant d'alerter les services d'incendie et de secours ;
- de plans des locaux facilitant l'intervention des services d'incendie et de secours avec une description des dangers pour chaque local ;
- d'au moins deux appareils d'incendie (prises d'eau, poteaux par exemple) d'un réseau public ou privé d'un diamètre nominal DN100 ou DN150 implantés de telle sorte que tout point de la limite de l'installation se trouve à moins de 100 mètres d'un appareil permettant de fournir un débit minimal de 60 m³/h pendant une durée d'au moins deux heures et dont les prises de raccordement sont conformes aux normes en vigueur pour permettre au service d'incendie et de secours de s'alimenter sur ces appareils.

Les appareils sont distants entre eux de 150 mètres maximum (les distances sont mesurées par les voies praticables aux engins d'incendie et de secours).

L'exploitant tient à disposition de l'inspection les attestations de vérification du bon fonctionnement et de la suffisance des débits des poteaux d'incendie datant de moins de deux ans.

À défaut d'appareils d'incendie, une réserve d'eau d'au moins 240 m³ destinée à l'extinction est accessible en toutes circonstances et à une distance de l'installation ayant recueilli l'avis des services départementaux d'incendie et de secours. Cette réserve dispose des prises de raccordement conformes aux normes en vigueur pour permettre au service d'incendie et de secours de s'alimenter et permet de fournir un débit de 120 m³/h. L'exploitant est en mesure de justifier au préfet la disponibilité effective des débits d'eau ainsi que le dimensionnement de l'éventuel bassin de stockage.

8.2.8.1 Maintenance des moyens de lutte contre l'incendie

Ces équipements sont maintenus en bon état, repérés et facilement accessibles.

Une vérification de l'ensemble des moyens d'interventions est effectuée au minimum une fois par an par un organisme compétent.

Les dates, les modalités de ces contrôles et les observations constatées doivent être inscrites sur un registre tenu à la disposition des services de la protection civile, d'incendie et de secours et de l'inspection des installations classées.

8.3 Dispositif de prévention des accidents

8.3.1 Matériels utilisables en atmosphères explosibles

Dans les parties de l'installation mentionnées à l'article 8.1.1 et recensées comme pouvant être à l'origine d'une explosion, les installations électriques, mécaniques, hydrauliques et pneumatiques sont conformes aux dispositions du décret du 19 novembre 1996 modifié, relatif aux appareils et aux systèmes de protection destinés à être utilisés en atmosphère explosible.

8.3.2 Installations électriques

L'exploitant tient à la disposition de l'inspection des installations classées les éléments justifiant que ses installations électriques sont réalisées conformément aux règles en vigueur.

Les installations électriques sont entretenues en bon état et contrôlées après leur installation ou suite à modification. Elles sont contrôlées périodiquement, a minima annuellement, par une personne compétente, conformément aux dispositions de la section 5 du chapitre VI du titre II du livre II de la quatrième partie du code du travail relatives à la vérification des installations électriques.

Les dispositions ci-dessus s'appliquent sans préjudice des dispositions du code du Travail

Les équipements métalliques sont mis à la terre conformément aux règlements et aux normes applicables.

Les appareils d'éclairage électriques ne sont pas situés en des points susceptibles d'être heurtés en cours d'exploitation ou sont protégés contre les chocs.

8.3.2.1 Zones susceptibles d'être à l'origine d'une explosion

Les dispositions de l'article 2 de l'arrêté ministériel du 31 mars 1980 portant réglementation des installations électriques des établissements réglementés au titre de la législation sur les installations classées et susceptibles de présenter des risques d'explosion, sont applicables à l'ensemble des zones de risque d'atmosphère explosive de l'établissement. Le plan des zones à risques d'explosion est porté à la connaissance de l'organisme chargé de la vérification des installations électriques.

8.3.3 Ventilation des locaux

Sans préjudice des dispositions du code du travail, les locaux sont convenablement ventilés pour prévenir la formation d'atmosphère explosive ou toxique. Le débouché à l'atmosphère de la ventilation est placé aussi loin que possible des immeubles habités ou occupés par des tiers et des bouches d'aspiration d'air extérieur, et à une hauteur suffisante compte tenu de la hauteur des bâtiments environnants afin de favoriser la dispersion des gaz rejetés et au minimum à 1 mètre au-dessus du faîtage.

8.3.4 Systèmes de détection automatiques

L'exploitant met en place un réseau de détecteurs en nombre suffisant avec un report d'alarme.

L'exploitant dresse la liste de ces détecteurs avec leur fonctionnalité et détermine les opérations d'entretien destinées à maintenir leur efficacité dans le temps.

La surveillance d'une zone pouvant être à l'origine des risques ne repose pas sur un seul point de détection.

La remise en service d'une installation arrêtée à la suite d'une détection, ne peut être décidée que par une personne déléguée à cet effet, après examen détaillé des installations, et analyse de la défaillance ayant provoqué l'alarme.

8.3.4.1 Détection automatique d'incendie

Dans les zones à risques (notamment : le stockage biomasse et la chaufferie biomasse), un système de détection automatique incendie conforme aux référentiels en vigueur est mis en place. L'exploitant, dans l'exploitation des stockages, respecte les conditions de fonctionnement de ces détecteurs.

8.3.4.2 Détection automatique de gaz

Dans les bâtiments abritant des organes de distribution de gaz naturel ou des appareils utilisant ce combustible, un système de détection automatique gaz conforme aux référentiels en vigueur est mis en place. L'exploitant, dans l'exploitation des installations, respecte les conditions de fonctionnement de ces détecteurs.

8.4 Dispositif de rétention des pollutions accidentelles

8.4.1 Rétentions et confinement

I. Tout stockage d'un liquide susceptible de créer une pollution des eaux ou des sols est associé à une capacité de rétention dont le volume est au moins égal à la plus grande des deux valeurs suivantes :

- 100 % de la capacité du plus grand réservoir ;
- 50 % de la capacité totale des réservoirs associés.

Cette disposition n'est pas applicable aux bassins de traitement des eaux résiduaires.

Pour les stockages de récipients de capacité unitaire inférieure ou égale à 250 litres, la capacité de rétention est au moins égale à :

- dans le cas de liquides inflammables, 50 % de la capacité totale des fûts ;
- dans les autres cas, 20 % de la capacité totale des fûts ;
- dans tous les cas 800 litres minimum ou égale à la capacité totale lorsque celle-ci est inférieure à 800 l.

II. La capacité de rétention est étanche aux produits qu'elle pourrait contenir et résiste à l'action physique et chimique des fluides. Il en est de même pour son dispositif d'obturation qui est maintenu fermé.

L'étanchéité du (ou des) réservoir(s) associé(s) est conçue pour pouvoir être contrôlée à tout moment, sauf impossibilité technique justifiée par l'exploitant.

Le stockage des liquides inflammables, toxiques, corrosifs ou dangereux pour l'environnement, n'est autorisé sous le niveau du sol environnant que dans des réservoirs en fosse maçonnée ou assimilés.

Les produits récupérés en cas d'accident ne peuvent être rejetés que dans des conditions conformes au présent arrêté ou sont éliminés comme les déchets.

Les réservoirs ou récipients contenant des produits incompatibles ne sont pas associés à une même rétention.

Le stockage des liquides inflammables, ainsi que des autres produits toxiques ou dangereux pour l'environnement, n'est permis sous le niveau du sol que dans des réservoirs en fosse maçonnée, ou assimilés, et pour les liquides inflammables, dans les conditions énoncées ci-dessus.

III. Les rétentions des stockages à l'air libre sont vidées dès que possible des eaux pluviales s'y versant.

IV. Le sol des aires et des locaux de stockage ou de manipulation des matières dangereuses pour l'homme ou susceptibles de créer une pollution de l'eau ou du sol est étanche et équipé de façon à pouvoir recueillir les eaux de lavage et les matières répandues accidentellement.

Les aires de chargement et de déchargement routiers sont étanches et reliées à des rétentions dimensionnées selon les mêmes règles.

V. Toutes mesures sont prises pour recueillir l'ensemble des eaux et écoulements susceptibles d'être pollués lors d'un sinistre, y compris les eaux utilisées lors d'un incendie, afin que celles-ci soient récupérées ou traitées afin de prévenir toute pollution des sols, des égouts, des cours d'eau ou du milieu naturel. Ce confinement peut être réalisé par des dispositifs internes ou externes à l'installation. Les dispositifs internes sont interdits lorsque des matières dangereuses sont stockées.

En cas de dispositif de confinement externe à l'installation, les matières canalisées sont collectées, de manière gravitaire ou grâce à des systèmes de relevage autonomes, puis convergent vers cette capacité spécifique. En cas de recours à des systèmes de relevage autonomes, l'exploitant est en mesure de justifier à tout instant d'un entretien et d'une maintenance rigoureux de ces dispositifs. Des tests réguliers sont par ailleurs menés sur ces équipements.

En cas de confinement interne, les orifices d'écoulement sont en position fermée par défaut. En cas de confinement externe, les orifices d'écoulement issus de ces dispositifs sont munis d'un dispositif automatique d'obturation pour assurer ce confinement lorsque des eaux susceptibles d'être polluées y sont portées. Tout moyen est mis en place pour éviter la propagation de l'incendie par ces écoulements.

Le volume nécessaire à ce confinement est déterminé de la façon suivante. L'exploitant calcule la somme :

- du volume d'eau d'extinction nécessaire à la lutte contre l'incendie d'une part ;
- du volume de produit libéré par cet incendie d'autre part ;
- du volume d'eau lié aux intempéries à raison de 10 litres par mètre carré de surface de drainage vers l'ouvrage de confinement lorsque le confinement est externe.

Les eaux d'extinction collectées sont éliminées vers les filières de traitement des déchets appropriées.

L'exploitant prend toute disposition pour entretenir et surveiller à intervalles réguliers les mesures et moyens mis en œuvre afin de prévenir les émissions dans le sol et dans les eaux souterraines et tient à la disposition de l'inspection des installations classées les éléments justificatifs (procédures, compte rendu des opérations de maintenance, d'entretien des cuvettes de rétention, tuyauteries, conduits d'évacuations divers...).

8.5 Dispositions d'exploitation

8.5.1 Surveillance de l'installation

L'exploitant désigne une ou plusieurs personnes référentes ayant une connaissance de la conduite de l'installation, des dangers et inconvénients que son exploitation induit, des produits utilisés ou stockés dans l'installation et des dispositions à mettre en œuvre en cas d'incident.

Les personnes étrangères à l'établissement n'ont pas l'accès libre aux installations.

8.5.2 Travaux

Dans les parties de l'installation recensées à l'article 8.1.1, les travaux de réparation ou d'aménagement ne peuvent être effectués qu'après délivrance d'un « permis d'intervention » et éventuellement d'un « permis de feu » et en respectant une consigne particulière. Ces permis sont délivrés après analyse des risques liés aux travaux et définition des mesures appropriées.

Le « permis d'intervention » et éventuellement le « permis de feu » et la consigne particulière sont établis et visés par l'exploitant ou par une personne qu'il aura nommément désignée. Lorsque les travaux sont effectués par une entreprise extérieure, le « permis d'intervention » et éventuellement le « permis de feu » et la consigne particulière relative à la sécurité de l'installation, sont signés par l'exploitant et l'entreprise extérieure ou les personnes qu'ils auront nommément désignées.

Après la fin des travaux et avant la reprise de l'activité, une vérification des installations doit être effectuée par l'exploitant ou son représentant ou le représentant de l'éventuelle entreprise extérieure.

8.5.3 Vérification périodique et maintenance des équipements

L'exploitant assure ou fait effectuer la vérification périodique et la maintenance des matériels de sécurité et de lutte contre l'incendie mis en place (exutoires, systèmes de détection et d'extinction, portes coupe-feu, colonne sèche par exemple) ainsi que des éventuelles installations électriques et de chauffage, conformément aux référentiels en vigueur.

Les vérifications périodiques de ces matériels sont enregistrées sur un registre sur lequel sont également mentionnées les suites données à ces vérifications.

8.5.4 Consignes d'exploitation

Sans préjudice des dispositions du code du travail, des consignes sont établies, tenues à jour et affichées dans les lieux fréquentés par le personnel.

Ces consignes indiquent notamment :

- les contrôles à effectuer en marche normale et à la suite d'un arrêt pour travaux de modification ou d'entretien de façon à permettre en toutes circonstances le respect des dispositions du présent arrêté ;
- l'interdiction d'apporter du feu sous une forme quelconque, notamment l'interdiction de fumer, dans les zones présentant des risques d'incendie ou d'explosion ;
- l'interdiction de tout brûlage à l'air libre ;
- l'obligation du "permis d'intervention" pour les parties concernées de l'installation ;
- les conditions de conservation et de stockage des produits, notamment les précautions à prendre pour l'emploi et le stockage de produits incompatibles ;

- les procédures d'arrêt d'urgence et de mise en sécurité de l'installation (électricité, réseaux de fluides),
- les mesures à prendre en cas de fuite sur un récipient ou une tuyauterie contenant des substances dangereuses ;
- les modalités de mise en œuvre des dispositifs d'isolement du réseau de collecte ;
- les moyens d'extinction à utiliser en cas d'incendie ;
- la procédure d'alerte avec les numéros de téléphone du responsable d'intervention de l'établissement, des services d'incendie et de secours, etc. ;
- l'obligation d'informer l'inspection des installations classées en cas d'accident.

L'exploitant tient à disposition de l'inspection des installations classées les bilans relatifs à la gestion du retour d'expérience.

8.5.5 Formation du personnel

Outre l'aptitude au poste occupé, les différents opérateurs et intervenants sur le site, y compris le personnel intérimaire, reçoivent une formation sur les risques inhérents des installations, la conduite à tenir en cas d'incident ou accident et, sur la mise en œuvre des moyens d'intervention.

Des mesures sont prises pour vérifier le niveau de connaissance et assurer son maintien.

Cette formation comporte notamment :

- toutes les informations utiles sur les produits manipulés, les réactions chimiques et opérations de fabrication mises en œuvre ;
- les explications nécessaires pour la bonne compréhension des consignes ;
- des exercices périodiques de simulation d'application des consignes de sécurité prévues par le présent arrêté, ainsi qu'un entraînement régulier au maniement des moyens d'intervention affectés à leur unité ;
- un entraînement périodique à la conduite des unités en situation dégradée vis-à-vis de la sécurité et à l'intervention sur celles-ci ;
- une sensibilisation sur le comportement humain et les facteurs susceptibles d'altérer les capacités de réaction face au danger.

9 SURVEILLANCE DES ÉMISSIONS ET DE LEURS EFFETS

9.1 Programme d'autosurveillance

9.1.1 Principe et objectifs du programme d'autosurveillance

Afin de maîtriser les émissions de ses installations et de suivre leurs effets sur l'environnement, l'exploitant définit et met en œuvre sous sa responsabilité un programme de surveillance de ses émissions et de leurs effets dit programme d'autosurveillance. L'exploitant adapte et actualise la nature et la fréquence de cette surveillance pour tenir compte des évolutions de ses installations, de leurs performances par rapport aux obligations réglementaires, et de leurs effets sur l'environnement. L'exploitant décrit dans un document tenu à la disposition de l'inspection des installations classées les modalités de mesures et de mise en œuvre de son programme de surveillance, y compris les modalités de transmission à l'inspection des installations classées.

Les articles suivants définissent le contenu minimum de ce programme en termes de nature de mesure, de paramètres et de fréquence pour les différentes émissions et pour la surveillance des effets sur l'environnement, ainsi que de fréquence de transmission des données d'auto surveillance.

9.1.2 Mesures comparatives

Outre les mesures auxquelles il procède sous sa responsabilité, afin de s'assurer du bon fonctionnement des dispositifs de mesure et des matériels d'analyse ainsi que de la représentativité des valeurs mesurées (absence de dérive), l'exploitant fait procéder à des mesures comparatives, selon des procédures normalisées lorsqu'elles existent, par un organisme extérieur différent de l'entité qui réalise habituellement les opérations de mesure du programme d'autosurveillance. Celui-ci doit être accrédité ou agréé par le ministère chargé de l'inspection des installations classées pour les paramètres considérés.

Ces mesures sont réalisées sans préjudice des mesures de contrôle réalisées par l'inspection des installations classées en application des dispositions des articles L.514-5 et L.514-8 du code de l'environnement. Conformément à ces articles, l'inspection des installations classées peut, à tout moment, réaliser ou faire réaliser des prélèvements d'effluents liquides ou gazeux, de déchets ou de sol et des mesures de niveaux sonores. Les frais de prélèvement et d'analyse sont à la charge de l'exploitant. Les contrôles inopinés exécutés à la demande de l'inspection des installations classées peuvent, avec l'accord de cette dernière, se substituer aux mesures comparatives.

9.2 Modalités d'exercice et contenu de l'auto surveillance

9.2.1 Autosurveillance des émissions atmosphériques canalisées

L'exploitant met en place un programme de surveillance des émissions atmosphériques des polluants visés à l'article 3.2.4. Pour les polluants concernés, les mesures sont effectuées selon les fréquences définies ci-après :

Paramètre	Conduit n°1 (chaudière A)	Conduits n°2 à 5 (chaudières B à E)	Conduits n°6 à 9 (moteurs)
Débit	En continu	Évaluation en continu	Simultanément avec les autres contrôles
O ₂	En continu	En continu	
CO	En continu	En continu	Annuelle
NO _x	En continu	En continu	Trimestrielle ^(*)
Formaldéhyde	/	/	Annuelle
SO ₂	Semestrielle, et estimation journalière basée sur la teneur en soufre du combustible	/	/
Poussières	En continu	/	/
HAP	Annuelle	/	/
COVNM	Annuelle	/	/
HCl	Annuelle	/	/
HF	Annuelle	/	/
Dioxines / Furanes	Annuelle	/	/
Cadmium (Cd)	Annuelle	/	/
Mercure (Hg)	Annuelle	/	/
Thallium (Tl)	Annuelle	/	/
Cd + Hg + Tl	Annuelle	/	/
Arsenic (As) + Sélénium (Se) +	Annuelle	/	/

Paramètre	Conduit n°1 (chaudière A)	Conduits n°2 à 5 (chaudières B à E)	Conduits n°6 à 9 (moteurs)
Tellure (Te)			
Plomb (Pb)	Annuelle	/	/
Antimoine (Sb) + Chrome (Cr) + Cobalt (Co) + Cuivre (Cu) + Étain (Sn) + Manganèse (Mn) + Nickel (Ni) + Vanadium (Va) + Zinc (Zn)	Annuelle	/	/

(*) ou autres procédure de détermination, sur proposition de l'exploitant et après accord du préfet

9.2.2 Relevé des prélèvements d'eau

Les installations de prélèvement d'eaux de toutes origines, comme définies à l'article 4.1.2, sont munies d'un dispositif de mesure totalisateur. Ce dispositif est relevé journalièrement si le débit prélevé est susceptible de dépasser 100 m³/j, hebdomadairement si ce débit est inférieur. Ces résultats sont portés sur un registre éventuellement informatisé consultable par l'inspection.

9.2.3 Fréquences et modalités de l'autosurveillance de la qualité des rejets aqueux

Le débit, la température et le pH sont relevés lors de chaque mesure. Leur valeur moyenne sur 24 h est indiquée et transmise le cas échéant en même temps que les autres résultats.

a) Rejets d'eaux résiduaires de type industrielles

Les dispositions minimales suivantes sont mises en œuvre :

Paramètres	Code SANDRE	Type de suivi	Périodicité de la mesure
MEST	1305	Valeur moyenne sur 24h (ou ponctuel si débit insuffisant)	Annuelle
DCO	1314		
DBO5	1313		
Azote global (exprimé en N)	1551		
Phosphore total (exprimé en P)	1350		
Composés organiques halogénés (exprimés en AOX ou en EOX)	1106 (AOX) 1760 (EOX)		
Sulfates	1338		
Phénol	5515		
Hydrocarbures totaux (HT)	7009		
Cadmium (Cd) et ses composés	1388		
Plomb (Pb) et ses composés	1382		
Mercurure (Hg) et ses composés	1387		
Nickel (Ni) et ses composés	1386		
Cuivre (Cu) et ses composés	1392		
Chrome (Cr) dont hexavalent et ses composés	1389		
Zinc (Zn) et ses composés	1383		

b) Rejets d'eaux pluviales non susceptibles d'être polluées

Les dispositions minimales suivantes sont mises en œuvre :

Paramètres	Code SANDRE	Type de suivi	Périodicité de la mesure
MEST	1305	Valeur moyenne sur 24h	Annuelle
DBO5	1313		
DCO	1314		
Hydrocarbures totaux (HT)	7009		
Phénol	5515		

9.2.4 Suivi des déchets

L'exploitant tient à jour le registre des déchets prévu par l'arrêté du 29 février 2012 fixant le contenu des registres mentionnés aux articles R.541-43 et R.541-46 du code de l'environnement. Le registre peut être contenu dans un document papier ou informatique. Il est conservé pendant au moins trois ans et tenu à la disposition des autorités compétentes.

9.2.5 Autosurveillance des niveaux sonores

Une mesure du niveau de bruit et de l'émergence est effectuée a minima tous les 3 ans. Les mesures sont effectuées selon la méthode définie en annexe de l'arrêté du 23 janvier 1997. Ces mesures sont effectuées par un organisme qualifié dans des conditions représentatives du fonctionnement de l'installation sur une durée d'une demi-heure au moins.

Une mesure des émissions sonores est effectuée aux frais de l'exploitant par un organisme qualifié, notamment à la demande du préfet, si l'installation fait l'objet de plaintes ou en cas de modification de l'installation susceptible d'impacter le niveau de bruit généré dans les zones à émergence réglementée.

9.3 Suivi, interprétation et diffusion des résultats

9.3.1 Analyse et transmission des résultats de l'autosurveillance

L'exploitant suit les résultats des mesures qu'il réalise notamment celles de son programme d'autosurveillance, les analyse et les interprète. Il prend le cas échéant les actions correctives appropriées lorsque des résultats font présager des risques ou inconvénients pour l'environnement ou d'écart par rapport au respect des valeurs réglementaires relatives aux émissions de ses installations ou de leurs effets sur l'environnement.

9.3.2 Télédéclaration de l'autosurveillance des rejets aqueux

L'exploitant transmet à l'inspection des installations classées les résultats de l'autosurveillance de ses rejets aqueux pour chacun des points de rejets (1-B, 1-C, 2-A, 2-B et 2-C), dans les 30 jours suivant leur réception, selon la périodicité mentionnée à l'article 9.2.3.

Sauf impossibilité technique, cette transmission se fait au moyen d'une télédéclaration par voie électronique (GIDAF).

9.3.3 Analyse et transmission des résultats des mesures de niveaux sonores

Les résultats des mesures réalisées en application de l'article 9.2.5 sont transmis au préfet en cas de dépassement dans le mois qui suit leur réception avec les commentaires et propositions éventuelles d'amélioration.

9.4 Bilans périodiques

9.4.1 Déclaration annuelle des émissions et des transferts de polluants et de déchets

L'exploitant déclare ses données d'émissions polluantes et de déchets d'une année N avant le 28 février de l'année N+1, conformément aux dispositions de l'arrêté du 31 janvier 2008 relatif au registre et à la déclaration annuelle des émissions et de transferts de polluants et des déchets.

9.4.2 Bilan annuel

L'exploitant adresse au préfet, avant le 30 avril de l'année suivante, un bilan annuel faisant état :

- des périodes de fonctionnement des différents appareils de combustion, de la puissance thermique maximale (exprimée en mégawatts thermiques) fournie au réseau de chaleur, de la consommation de combustible par appareil ;
- des résultats de la surveillance des émissions dans l'air ;
- des résultats de la surveillance des émissions dans l'eau, pour chaque point de rejet ;
- des résultats des campagnes de mesures de niveaux sonores accompagnées des commentaires et propositions d'améliorations éventuels ;
- des résultats des procédures qualité de type QAL 2, QAL 3 ou des AST réalisés durant l'année ;
- des causes et des mesures correctives prises en cas de dépassement des valeurs limites d'émission ;
- des causes et des mesures correctives prises en cas d'incidents ou d'accidents.

L'ensemble des rapports de vérifications établis par des organismes agréés sont joints au bilan susmentionné.

Sauf impossibilité technique, ce bilan est transmis par voie numérique à l'inspection des installations classées